

COLLECTION  
GAGNON



SALLE GAGNON

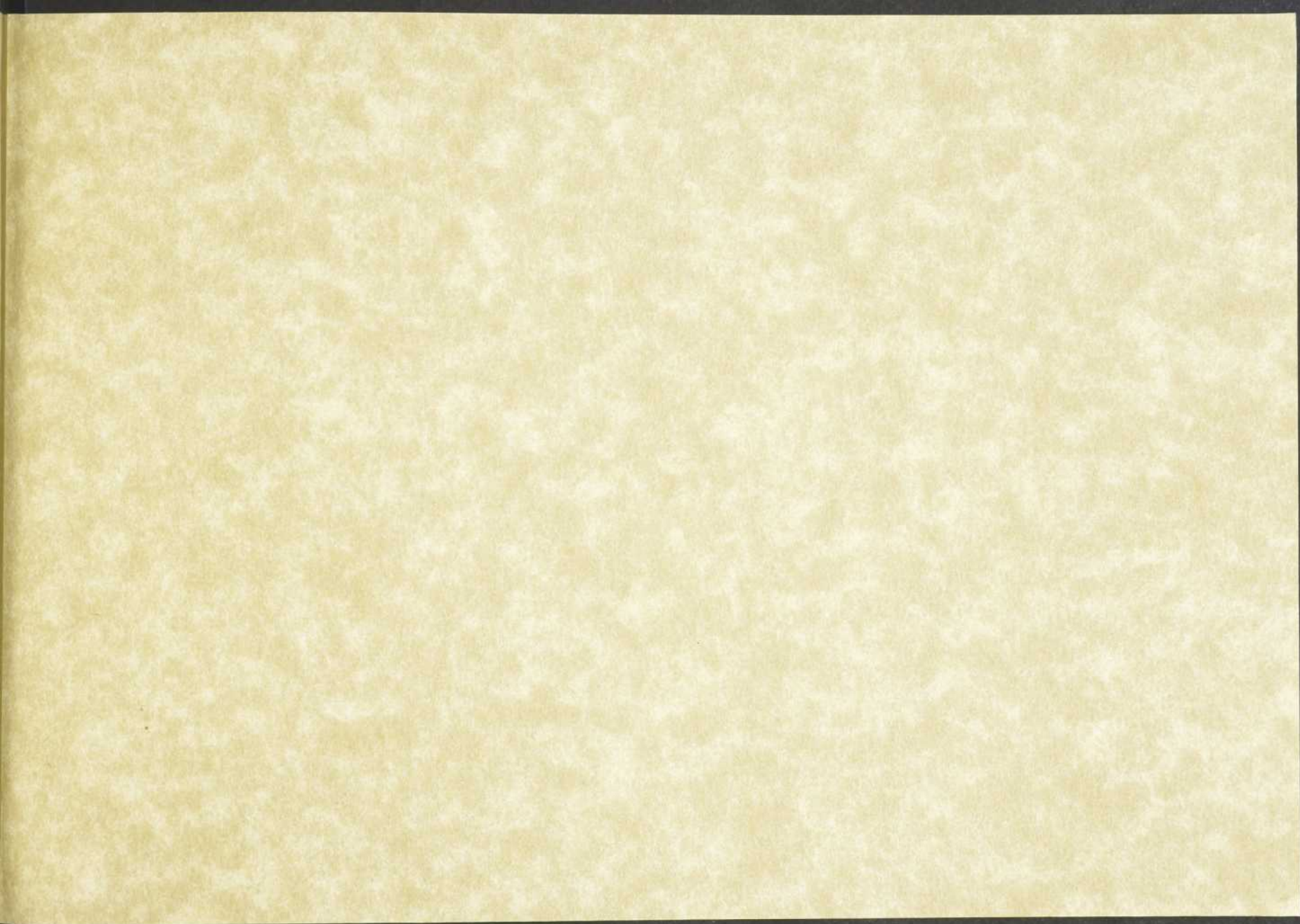


G

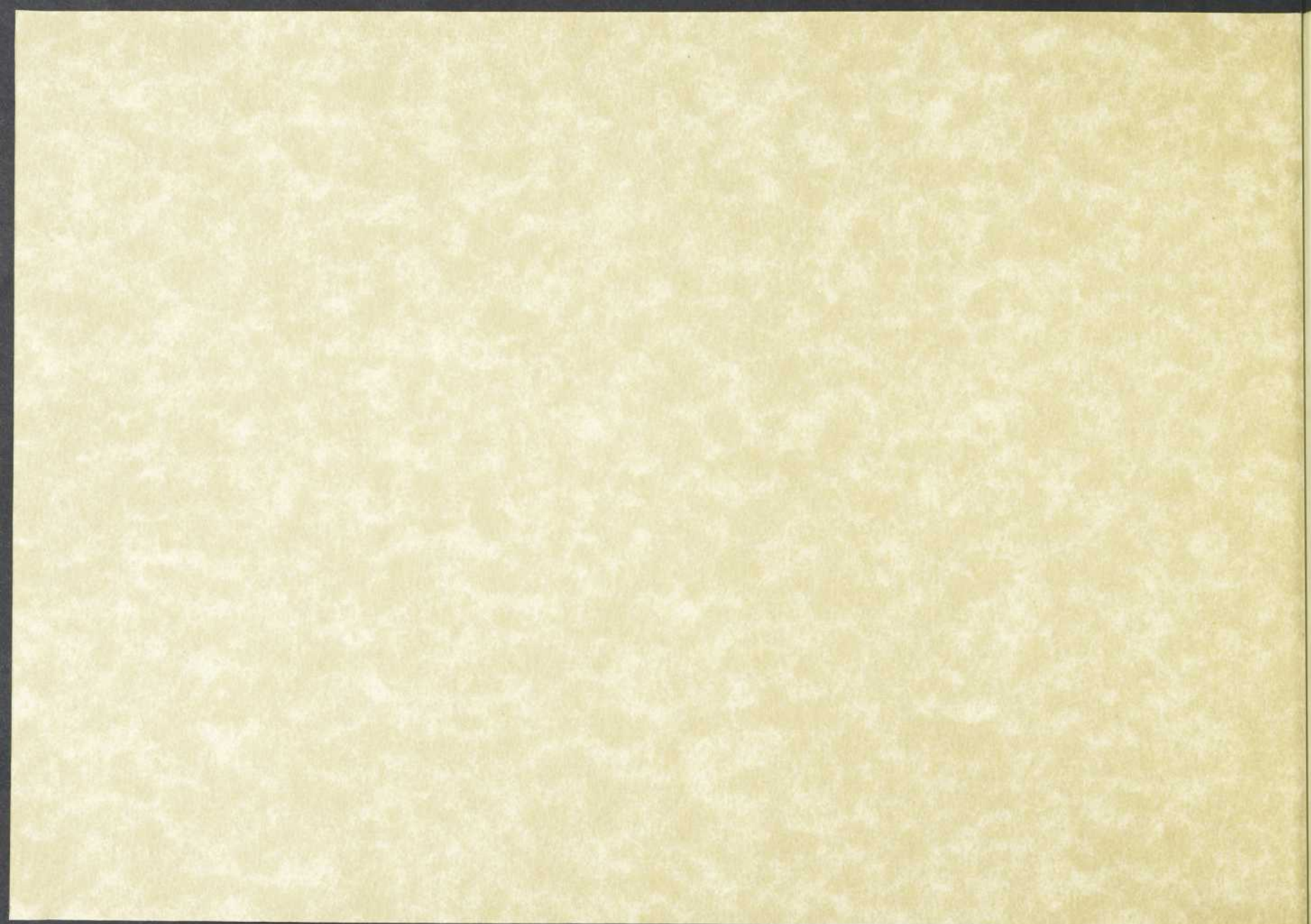
971.424  
S143 2P

71927

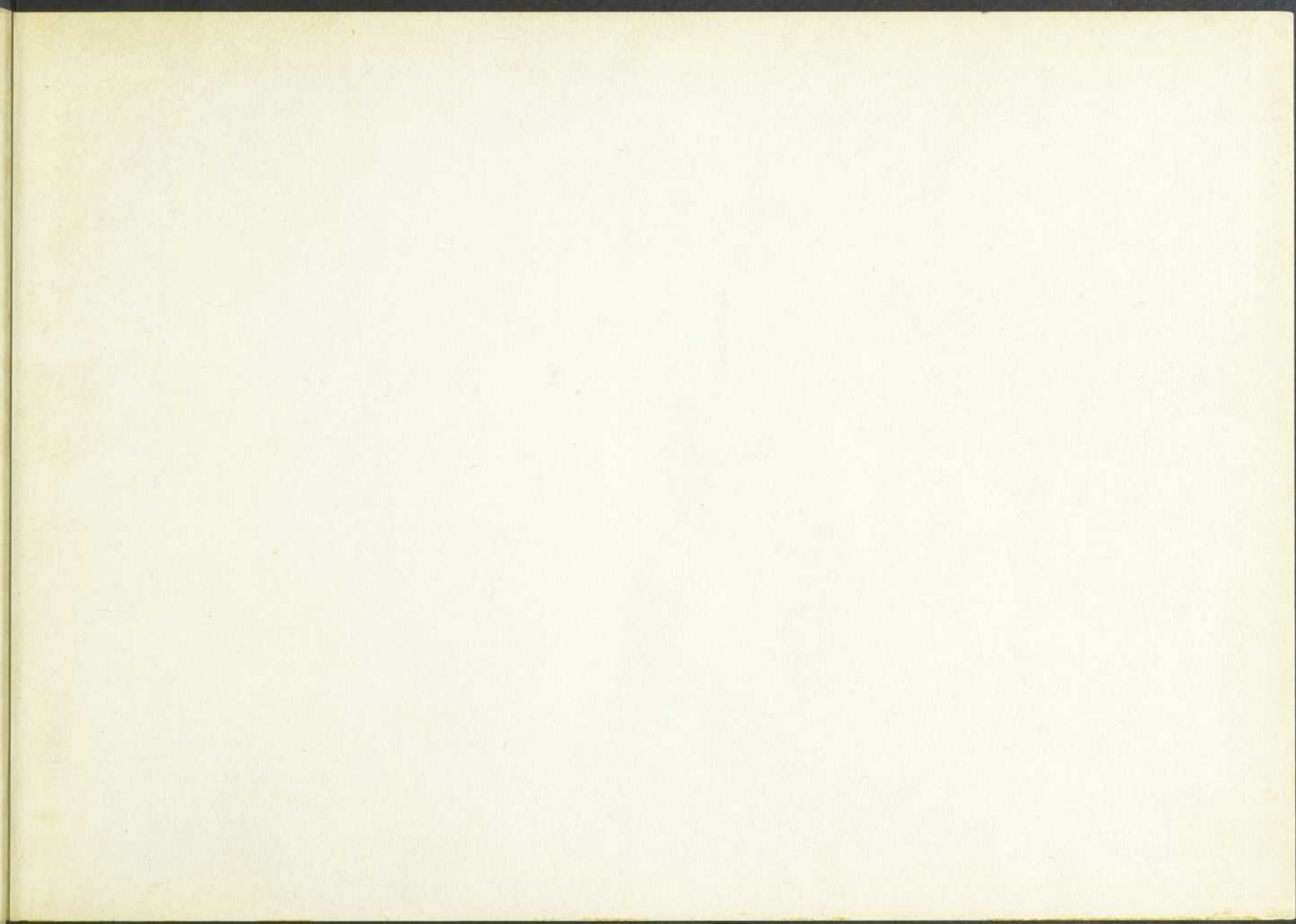
✓

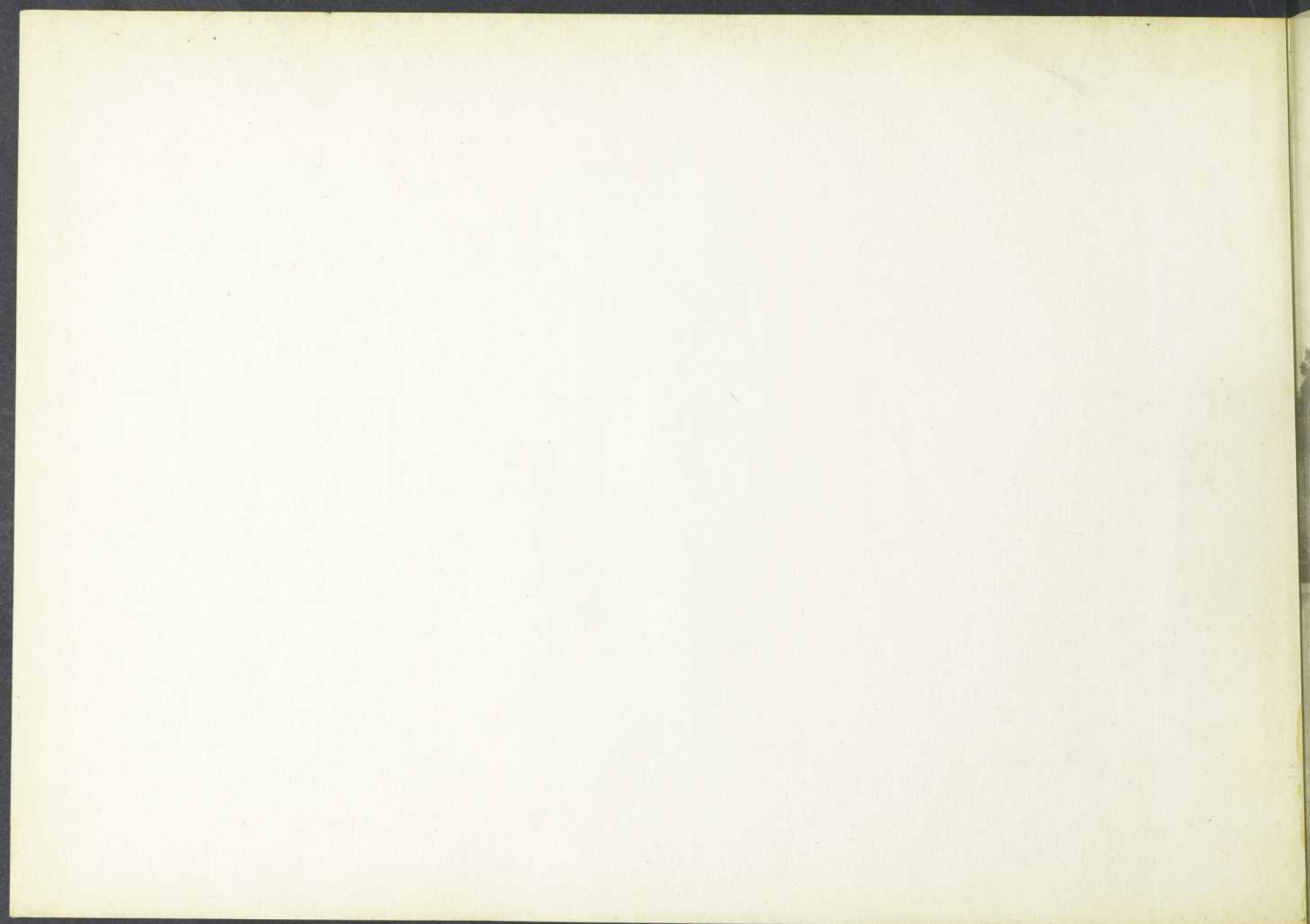












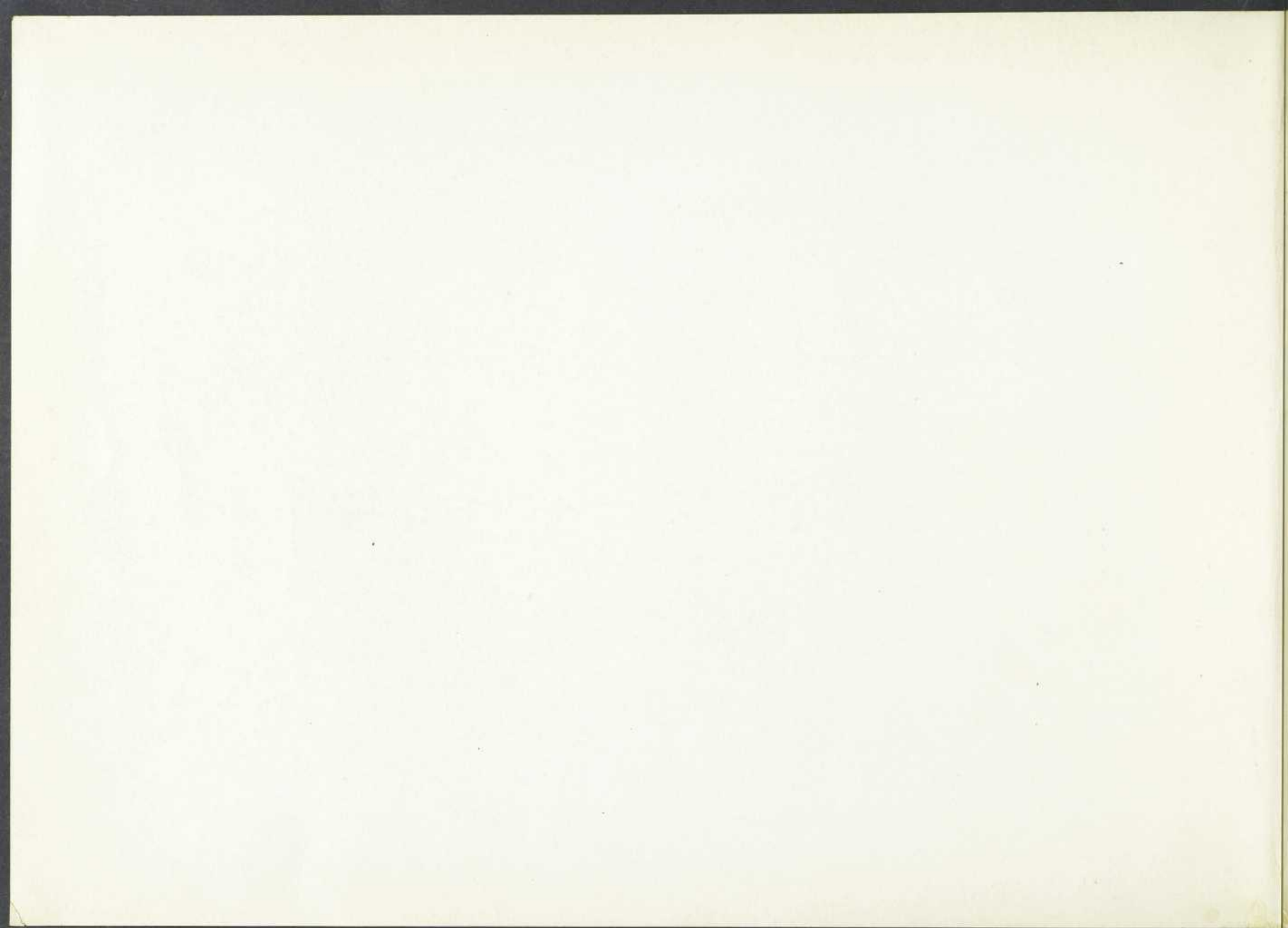


A sepia-toned photograph of a riverbank. In the background, a church with a tall steeple and several houses are visible on a slight rise. The foreground shows the calm water of the river reflecting the sky and the buildings. The overall scene is peaceful and historical.

ALBUM  
SOUVENIR

Centenaire de Saint Jérôme

1834  
1934





ALBUM SOUVENIR

CENTENAIRE DE SAINT-JEROME

1834-1934





ET album restera comme un souvenir du centenaire de Saint-Jérôme. C'est à ce titre que nous l'offrons au public qui, nous l'espérons, lui fera bon accueil.

Sans relater tout ce qui peut être dit sur Saint-Jérôme et sur les fêtes qui commémorent son centenaire, ce livre renferme mille choses intéressantes et instructives dont le souvenir est digne d'être conservé. Dans son ensemble il constitue une tranche substantielle de nos archives paroissiales, c'est-à-dire de l'existence jérômienne.

En effet, le lecteur trouvera ici, en raccourci, le récit des origines de notre paroisse, de son établissement et de son développement. Des faits variés, des informations multiples, de nombreuses gravures y rappellent le passé et font connaître le Saint-Jérôme de nos jours. Comme dans une série de vues animées, on voit se dérouler dans cet album la vie jérômienne d'hier et celle d'aujourd'hui : vie religieuse, vie municipale, vie scolaire, vie commerciale et industrielle, vie anecdotique, vie de progrès dans toutes les sphères.

Les anciens seront heureux de se rappeler le passé ; les jeunes trouveront intérêt et profit à le connaître. Au surplus, il est bon d'enregistrer les progrès accomplis et de donner un tableau de ce qu'est le Saint-Jérôme de 1934.

71927

- 1834 CENTENAIRE







DE SAINT-JÉRÔME 1934-

Ceux qui nous suivront consulteront cet album et, grâce à lui, apprendront ce qu'était vraiment Saint-Jérôme à l'époque de son premier centenaire.

Cet album est un document qui servira à l'histoire future de notre paroisse.

En plus de l'oeuvre considérable écrite par Monsieur l'abbé Auclair sur Saint-Jérôme et qui forme un volume de quatre cents pages, il fallait un résumé de notre histoire et un Mémorial de la célébration du centenaire de Saint-Jérôme. C'est la raison d'être de ce petit Album-Souvenir que le comité du centenaire a eu l'idée de mettre à la portée de tous.

Nous souhaitons que cet "album de famille" entre dans tous les foyers, fasse mieux connaître et plus aimer Saint-Jérôme.

Sorti des ateliers de l'Imprimerie-Photogravure J.-H.-A. Labelle, cet album fait honneur à Saint-Jérôme et à la maison qui l'a édité avec autant de soin que de goût.

Bref, l'Album-Souvenir du centenaire de Saint-Jérôme ornera toutes les bibliothèques et fournira une précieuse documentation sur le passé comme sur l'histoire contemporaine de la ville-reine du Nord.

**Le comité du centenaire.**



- 1834 CENTENAIRE



# Le Clergé



M. l'abbé René DESJARDINS

M. l'abbé Robert BROUILLET

M. l'abbé Adrien ROBILLARD

M. l'abbé Paul LABELLE

M. le Curé J.-C. GEOFFRION

M. l'abbé Camille MAYER

M. l'abbé Florent BEAUDOIN

DE SAINT-JÉRÔME 1934-



## La Ville de Saint-Jérôme

**N**OS cent années d'existence ont donné lieu, comme l'habitude existe dans nos paroisses canadiennes, à faire écrire notre histoire. La naissance de Saint-Jérôme, ses progrès, son développement au point de vue religieux, éducationnel, agricole, industriel et commercial, ont été magnifiquement narrés par notre bon historien, monsieur l'abbé Elie-J. Auclair, de la Société Royale du Canada.

Dans cet album-souvenir, l'espace restreint nous oblige à synthétiser ces faits et rappeler ce qu'est Saint-Jérôme après ses cent ans de vie. Notre petite ville, qui couvre une superficie de 9404 acres, compte 9654 habitants. Située à l'entrée des Laurentides, elle est la ville la plus importante de la région du nord de Montréal, tant par sa population que par son industrie et son commerce ; on l'appelle à juste titre la "Reine du Nord". Centre industriel intéressant, à proximité de la métropole, sur les bords de la rivière du Nord, on y compte trois industries importantes, Compagnie de Papier Rolland, The Regent Knitting Mills Limited et Dominion Rubber Co., qui en temps ordinaire emploient quelque deux mille ouvriers. On y trouve aussi de nombreuses fabriques de portes et châssis, d'objets en ciment, des moulins à farine, etc. Par sa

nombreuse et excellente main-d'oeuvre, les chefs d'industrie y trouvent de grands avantages, ce qui nous fait espérer de voir d'autres manufactures s'établir dans nos limites.

Les deux compagnies de chemin de fer du Canada (C.N.R. et C.P.R.) relient notre ville à tous les centres du pays. Une compagnie d'autobus et un service régulier pour le transport des marchandises par camion s'ajoutent aux chemins de fer par les routes nationales, Montréal-Mont-Laurier et Québec-Ottawa.

Nous possédons une des plus belles églises de la province, de nombreuses maisons d'éducation, d'oeuvres sociales et d'assistance publique : Ecole normale de filles, pensionnat pour jeunes filles, collège commercial, quatre écoles élémentaires, un hospice pour vieillards indigents, un foyer pour jeunes filles, un cercle de l'A.C.J.C., un dispensaire antituberculeux, l'Unité sanitaire du comté.

Voilà un tron bref résumé de l'actif de notre ville après un siècle. Appelée à devenir une des principales villes industrielles de notre province, Saint-Jérôme ne cessera de rester, par sa situation pittoresque, son climat favorable, sa jolie rivière, ses grands arbres, ses belles rues, un endroit idéal pour y vivre et jouir de tous les avantages de la campagne.





DE SAINT-JÉRÔME 1934~



## Le Programme des Fêtes

### Les 1er, 2 et 3 septembre 1934

Pendant ces trois jours de fête, la ville est décorée et illuminée, les maisons pavoisées; le vieux canon de Saint-Jérôme, qui date de 1855, se fait entendre à intervalles réguliers, le célèbre Quatuor Alouette circule dans la ville en chantant de vieilles chansons canadiennes; des fanfares donnent des concerts en plein air.

Les anciens jérômiens qui nous visitent sont priés d'aller s'inscrire dans un registre-souvenir aux quartiers généraux du Centenaire, 78, avenue Legault.

Le jeudi 30 août, un aviateur a survolé la région, de Sainte-Rose à Sainte-Agathe, distribuant une proclamation des maires de la ville et de la paroisse de Saint-Jérôme annonçant les fêtes du centenaire et invitant la population à y assister. Les heures indiquées suivent l'heure avancée.

### Le samedi 1er septembre

Aux environs de 5 heures du soir, S. E. Mgr Deschamps, évêque auxiliaire de Montréal, et S. E.

Mgr Forget, évêque de Saint-Jean, arrivent à Saint-Jérôme.

A 7 heures, la fanfare de Saint-Jérôme va sére- nader les distingués prélats au presbytère et les notables de Saint-Jérôme leur présentent leurs hommages.

A 8 heures, toute la population de Saint-Jérôme est priée de se rendre à la minoterie Drouin (ancienne minoterie Langwell) où une plaque commémorative en bronze est apposée. Le docteur Camille Laviolette, fils de Godfroy Laviolette, l'un des premiers industriels de Saint-Jérôme, prononce une allocution. La fanfare de Saint-Jérôme et le quatuor Alouette prennent part à cette manifestation.

Un grand ralliement de la famille jérômienne a lieu ensuite au stade (aréna) où il y a musique instrumentale, chant et discours.

### Le dimanche 2 septembre

A 7 heures du matin : canon, tambours et trom- pettes signalent le commencement des fêtes officielles.

A 8½ heures, une messe est dite dans l'église-



~ 1834 CENTENAIRE



COMITÉ du  
CENTENAIRE



M. Rod. CASTONGUAY  
Trésorier



Me Chs.-Ed. MARCHEMUND  
vice-prés.



Hon. J.E. PREVOST, Prés.



Me Leopold NANTEL, vice-prés.

CONSEIL  
EXÉCUTIF



Me Camille L. de MARTIGNY  
Secrétaire



M. Emmanuel BERTIE  
Organisateur



M. Emile MARTIN, sec. ad.



M. Emile LAUZON  
Organisateur Adjoint.

## LE PROGRAMME DES FETES (Suite)

basse, par S. E. Mgr Forget, évêque de Saint-Jean, pour les enfants. Mgr Forget prononce une allocution.

A 10½ heures, messe solennelle célébrée par S. E. Mgr Deschamps, évêque auxiliaire de Montréal, en plein air, sur le parvis de l'église. Le prédicateur est le très révérend Père Eugène Prévost, fondateur et supérieur général de La Fraternité Sacerdotale. Le sermon est donné dans la chaire de la vieille église. Cette relique a été rapportée d'une paroisse du Nord pour la circonstance. La maîtrise de l'église, dirigée par M. Eugène Richer, maître de chapelle, chante la messe de Biron. Pendant la cérémonie religieuse un pain bénit est distribué aux fidèles. Après la messe, un acte de consécration de la paroisse au Sacré-Coeur est lu par les maires de la ville et de la paroisse.

Durant la messe pontificale, une autre messe est dite dans l'église pour les vieilles personnes qui ne peuvent assister à la cérémonie qui a lieu en plein air.

A 3 heures de l'après-midi, ralliement à La Chapelle où l'on inaugure un monument en pierre rustique avec plaque commémorative en bronze. Des allocutions sont prononcées par M. l'abbé Geoffrion, curé

de Saint-Jérôme, M. Wilfrid Rochon, maire de la paroisse, et M. Louvigny de Montigny, d'Ottawa, petit-fils de Casimir-Amable de Montigny, l'un des premiers colons de Saint-Jérôme. La fanfare, le corps des clairons et des tambours du collège, et le Quatuor Alouette prennent part à cette manifestation.

A 2 heures de l'après-midi, détail d'un concours de tennis, sur le terrain de la Regent Knitting.

A 3 heures, détail d'une partie de balle-molle par différents clubs au terrain de l'exposition.

Au même endroit, à 4 heures, danses canadiennes avec costumes anciens, violonneux, joueurs de trompe, guitares, etc.

A 7 heures du soir, banquet au couvent des SS. de Sainte-Anne, offert par la ville à nos hôtes d'honneur.

Le soir, concerts de fanfare, au kiosque du parc du C.P.R. par la fanfare de Saint-Jérôme dirigée par M. F.-X. Saint-Michel, et à l'aréna, par la fanfare de Joliette sous la direction de M. Emile Prévost.

Au cours de l'après-midi de dimanche, un aviateur survole la ville et donne un spectacle d'acrobatie aérienne.





COMITÉ du  
CENTENAIRE



M. CHS.-A. LORRAIN



M. A. FILION



M. J. A. LESSARD



M. J. BASTIEN

CONSEIL  
EXÉCUTIF



M. J. H. A. LABELLE



M. Eug. St. VINCENT



M. A. F. LORRAIN



M. W. DESJARDINS

DE SAINT-JÉRÔME 1934-





## LE PROGRAMME DES FETES (Suite)

### Le lundi 3 septembre

A 8 heures du matin, messe au calvaire du cimetière, dite par S. E. Mgr Limoges, évêque de Mont-Laurier. Allocution par un prêtre natif de Saint-Jérôme. Musique pendant la messe par la maîtrise de l'église dirigée par M. Eugène Richer.

A 10 heures : PROMENADE DU SOUVENIR. — Rendez-vous général sur la place de l'église et dans le parc, au pied du monument du curé Labelle.

Inauguration de deux monuments : Arbres en bronze avec inscriptions, oeuvre d'Alfred Laliberté. Allocutions par M. l'abbé Geoffrion, curé, et M. Alfred Cherrier, maire de la ville de Saint-Jérôme.

La procession se met ensuite en marche pour se rendre aux endroits où sont apposées des plaques commémoratives en bronze. Voici la liste officielle du défilé :

(1) Le Corps de Clairons et Tambours du Collège (Collège Commercial) ; (2) Choeur des Enfants ; (3) Musique des Fusilliers Mont-Royal ; (4) Colonisation et Chantiers (Gaston Valiquette — Marché du

Peuple) (5) Artisans Canadiens-Français ; (6) Em-parons-nous du sol (Gabriel Locas) ; (7) Forestiers Catholiques ; (8) Cabane "Père Saint-Michel" (Jacques Leclair) ; (9) Cercle de La Durantaye ; (10) Filage et Tissage (Groupe de cultivateurs, Côte Sainte-Marguerite) (11) Jeunes filles en costumes d'autrefois ; (12) Vieux Moulin à Farine (Five Roses — Auger & Cie) ; (13) Fanfare Saint-Jérôme ; (14) Cabane à Sucre (Côte Double) ; (15) Petit Théâtre ; (16) Tea Room d'autrefois (Salada Tea) ; (17) Vieux Citoyens en Voitures ; (18) Voiture de 1840 avec Quatuor Alouette ; (19) Un Boeuf dompté, Charette à poches, couple de vieux Cultivateurs ; (20) Vieux Moulin à Vent (Imperial Tobacco) ; (21) Boys' Farm (Délégation) — (Boys' Farm, Shawbridge) ; (22) Une Soirée du Bon Vieux Temps (Mme Godin) ; (23) Vieil Étal (Georges Hamel) ; (24) Le Pain Quotidien (Groupe de Boulangers) ; (25) Christophe Colomb (Chevaliers de Colomb) ; (26) Chevaliers de Colomb (Conseil Saint-Jérôme, No 1892) ; (27) Vieille église (Chevaliers de Colomb) ; (28) Clergé — Voitures ; (29) Les Echevins, Conseillers, Citoyens de la Ville et de la

Conseil de

la Paroisse



M. Wilfrid DESJARDINS

1934



M. Albert DURAND



M. Wilfrid ROCHON, maire



M. Rodrigue LONGPRE



M. Edouard DESJARDINS

1934



M. Wilfrid GUAY



M. J. Antony LESSARD, Sec. Trés.



M. Esdras BOYER

DE SAINT-JÉRÔME 1934~



## LE PROGRAMME DES FETES (Suite)

Campagne; (30) La "Jérômiennne". (Ville de Saint-Jérôme); (31) Conseil Exécutif, Membres des divers Comités du Centenaire et Visiteurs; (32) Fanfare du Collège (Collège Commercial); (33) Vétérans de la grande guerre.

La procession suit le parcours suivant : rue Saint-Georges, avenue Scott, rue Labelle, arrêt chez Mme Vanier où une plaque commémorative est dévoilée sur le terrain du premier collège avec une allocution de M. Rodrigue Castonguay, ancien maire; rue Labelle jusqu'à l'hôtel de ville où une plaque est apposée avec une allocution de M. Charles-Edouard Marchand, ancien maire; rue Labelle, rue Montigny, rue Saint-Georges jusqu'au poste de pompiers et à la place du marché où une plaque est dévoilée avec une allocution de M. Léopold Nantel, ancien maire; rue Saint-Georges, avenue Parent jusqu'au terrain de la vieille école où une plaque est dévoilée avec une allocution du Dr Edmond Grignon, de Sainte-Agathe, enfant de Saint-Jérôme et qui a fréquenté cette école; avenue Parent, rue Melançon, terrain de l'exposition anciennement appelé "La grosse érable" et où une allocution est

prononcée par l'honorable Jules-Edouard Prévost.

Ceux qui le veulent peuvent dîner sous les arbres, à "la grosse érable", à la bonne franquette, en s'approvisionnant aux différents kiosques qui sont sur le terrain ou en apportant leur panier.

Au même endroit, dans l'après-midi : FETE CHAMPÊTRE. — Jeux, courses, concours et amusements divers, folklore : Le quatuor Alouette chante de vieilles chansons canadiennes ainsi que M. Philias Bédard. M. J. Roussel raconte des histoires du bon vieux temps, des violonneux et des danseurs de "chez nous" sont au programme. — La fanfare de Saint-Jérôme joue sur le terrain.

Le corps de musique des Fusiliers Mont-Royal donne aussi un concert dans l'après-midi, sur le terrain de l'école Saint-Joseph.

A la veillée, la même fanfare joue au kiosque du parc du C.P.R. pendant que la fanfare du collège donne un concert à l'aréna.

Vers les onze heures un feu d'artifice est lancé, au bord de la rivière, sur le terrain de la ville qui longe l'avenue Laviolette.



COMMISSION SCOLAIRE

de la VILLE



Hon. Jules-Edouard  
PRÉVOST



M. Emile LAUZON, Président.



Me Chs.-Edouard  
MARCHAND



M. J.-Emmanuel BERTIE



M. Cléophas VIAU, Sec.-Trés.



M. J.-Henri DESJARDINS

## La Commission Scolaire de la Ville de Saint-Jérôme



A première commission scolaire du village de Saint-Jérôme fut érigée en 1869. M. J.-B.-L. de Villemure en fut le secrétaire-trésorier. La première élection des commissaires d'écoles eut lieu à la porte de l'église, le 26 juillet 1869. L'assemblée fut présidée par le docteur Jules-Edouard Prévost, juge de paix. Les commissaires élus furent : Godfroy Laviolette, Joseph-Amable Hervieux, William-Henry Scott, Joseph Desforges et Jérôme Longpré.

La première réunion des commissaires eut lieu le 29 juillet 1869. On y élut Godfroy Laviolette président et J.-B.-L. de Villemure secrétaire-trésorier. Les cautions étaient Charles-Edouard Testard de Montigny et André Lapierre.

A cette assemblée, M. Green est invité à venir conclure son engagement comme instituteur aux conditions et prix arrêtés entre lui, M. le curé et M. de Villemure.

A la deuxième assemblée, tenue le 13 septembre

1869, le secrétaire fait rapport que le recensement de la population donne 1175 âmes.

On décide d'appeler l'école : "Académie commerciale du village de Saint-Jérôme."

Le taux de la rétribution mensuelle était de 10 sols par enfant. 167 enfants devaient payer, ce qui formait la somme de \$111.33.

Le taux de la taxe foncière était de 1½ sol par louis sur l'évaluation des propriétés. Ce qui produisait la somme de \$460.75.

Les deux sommes réunies formaient le total de \$572.08.

C'est avec ce montant, qu'en 1869 la commission scolaire du village faisait face à ses obligations.

La commission scolaire de la ville de Saint-Jérôme est actuellement composée comme suit : président : M. Emile Lauzon ; MM. Jules-Edouard Prévost, Charles-Ed. Marchand, Henri Desjardins, Emmanuel Bertie.

Cette commission administre le collège pour les externes qui sont de la ville, l'école Labelle, pour les filles, et trois écoles de quartier pour les trois premières années du cours primaire élémentaire.





COMMISSION SCOLAIRE

de la PAROISSE



M. Isaïe RAYMOND



M. Fréclaire BELANGER, Prés.



M. Aldéric VÉZEAU



M. Aldéric MORAND



M. J. - Antony LESSARD, Sec. - Trés.



M. Magloire BOYER

DE SAINT-JÉRÔME 1934-

## La Chambre de Commerce



A première Chambre de Commerce s'est formée à Saint-Jérôme au mois de juillet 1898. Il ne reste dans les archives de cette Chambre qu'un document ancien, daté du 14 juillet 1898 qui nous indique la date de formation de la Chambre. Il a été impossible de trouver, malgré de minutieuses recherches, les noms des présidents et des secrétaires qui se sont succédé depuis 1898 jusqu'à 1930. Cependant, de mémoire, il nous est permis de nommer comme anciens présidents MM. Charles Godmer et Pierre Simard, comme secrétaires, MM. Daniel Longpré, J.-E. Fournier, C.-E. Marchand et Geo. Langlois. Il faut dire que la Chambre de Commerce de Saint-Jérôme a cessé ses activités à plusieurs reprises et est ressuscitée à chaque fois après quelques années d'inaction.

Ce n'est qu'en 1930 qu'un groupe de commerçants et d'hommes d'affaires a décidé de remettre la dite Chambre sur pieds et de ressusciter après un silence d'au delà de 10 ans. Depuis le 11 janvier 1930, date de la reconstitution en corporation, la Chambre de Commerce de Saint-Jérôme a recommencé ses activités et continue l'oeuvre que ses fondateurs avaient commencé. La Chambre de Commerce de Saint-Jérôme, depuis

1930, a surtout tenté d'améliorer et de populariser l'achat chez nos marchands locaux.

La Chambre de Commerce compte actuellement près de 125 membres, lesquels ont été recrutés parmi les principaux citoyens de la Ville en tant qu'industriels, commerçants, hommes d'affaires et professionnels.

Le bureau de direction se réunit au moins une fois par mois et travaille au progrès et à l'avancement de la Ville.

Les présidents qui se sont succédé depuis 1930 sont MM. J.-W. Cyr, shérif, Rodrigue Castonguay, commerçant, J.-H.-A. Labelle, imprimeur, et J.-P. Rolland, industriel.

Le secrétaire J.-C. Marchand remplit ses fonctions depuis la réorganisation de la Chambre.

Le bureau de direction est aidé dans ses activités par différents comités dont voici les principaux : — Les comités du commerce, d'industrie, de communications et transport, d'amélioration et embellissement, de recrutement, de conférences et réceptions, de sports et de publicité. Chacun de ces comités sera toujours heureux de donner des détails concernant la Ville de Saint-Jérôme, chacun dans son domaine et principalement le comité de l'industrie. Pour tous renseignements s'adresser à Jean-Charles Marchand, casier 408, Saint-Jérôme.







Geo. HAMEL, FILS,  
DIRECTEUR



J.-H. DESJARDINS,  
TRÉSORIER



EUG. ST-VINCENT,  
VICE-PRÉSIDENT



J.-W. CYR,  
PRÉSIDENT



J.-E. MARCHAND,  
SÉCRÉTAIRE



A.-L. MICHAUD,  
SÉCRÉTAIRE-CONJOINT



ALF. LARIVIÈRE,  
DIRECTEUR

# LES MEMBRES DU BUREAU DE DIRECTION DE LA CHAMBRE DE COMMERCE DE ST-JÉRÔME 1934



J.-P. ROLLAND,  
DIRECTEUR



J.-E. LEDUC,  
DIRECTEUR



J.-H. BOUDREAU,  
DIRECTEUR



D.-A. DESNOYERS,  
DIRECTEUR



C.-E. MARCHAND,  
AVISEUR-LÉGAL



C.-A. ROBERT,  
DIRECTEUR



J.-R. A. LABELLE,  
DIRECTEUR



N.-E. CASTONGUAY,  
DIRECTEUR



EUG. ROCHON,  
DIRECTEUR

*Geo. H. Haire*  
125, St-Jacques  
St-Jérôme, P.Q.

DE SAINT-JÉRÔME 1934-

## Prêtres, Religieux et Religieuses, nés à Saint-Jérôme

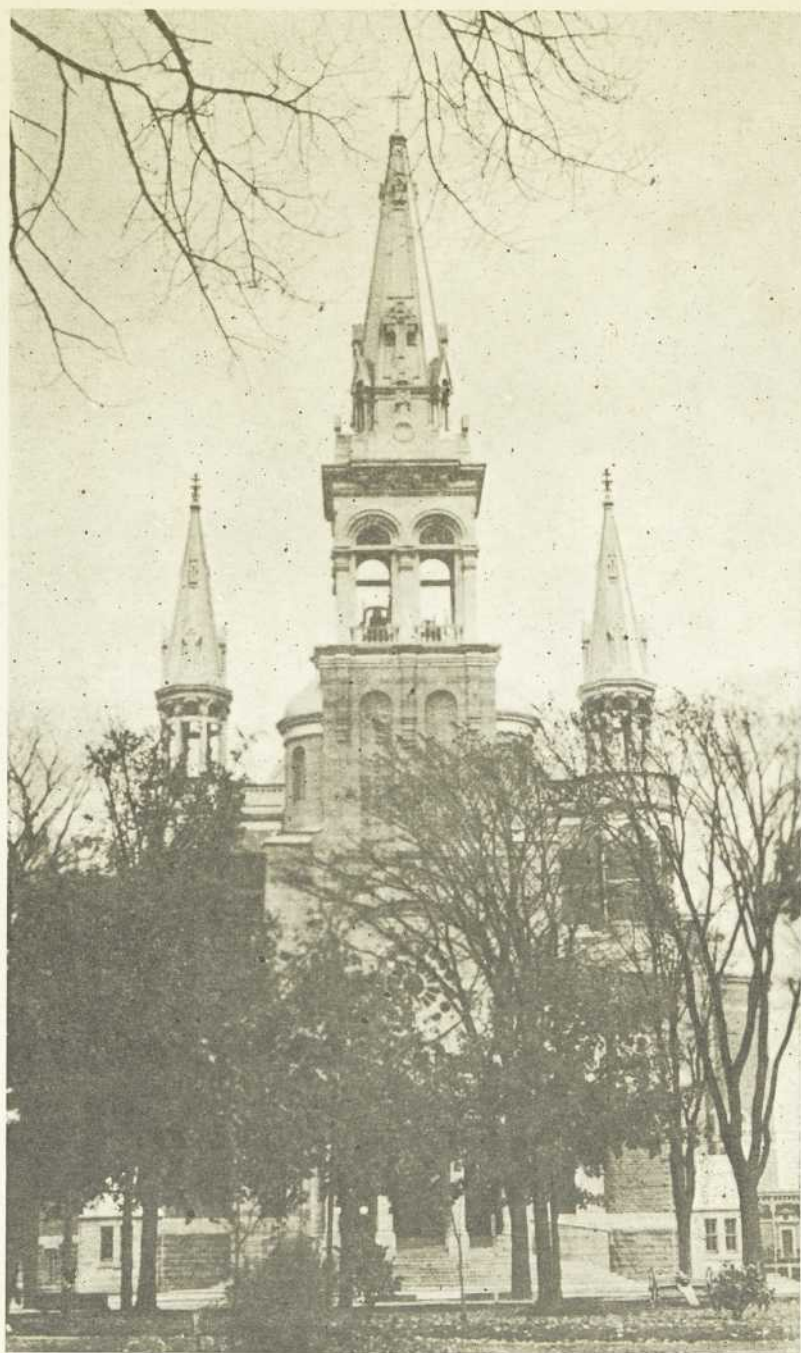
**N**OUS donnons ci-après la liste des prêtres, religieux et religieuses nés à Saint-Jérôme dont nous avons pu nous procurer les noms. Ce sont : M. Thibeau, sulpicien ; M. Thibeau, curé ; M. Clovis Ouimet, ancien curé à Saint-Jovite ; M. Trefflé Ouimet, curé aux Etats-Unis ; M. Joseph Aubin, ancien curé à Sainte-Rose ; M. Jos. Desjardins, curé ; M. Adrien Gauthier, ancien curé à Saint-Faustin ; M. Alexandre Fournier, O.M.I. ; Mgr Antoine Nantel ; M. Eugène Prévost, sup. général de la Fraternité Sacerdotale ; M. Rodrigue Labelle, curé à Bréboeuf ; M. Frs-d'Assise Gauthier ; M. Paul Labelle, vicaire à Saint-Jérôme ; M. Eugène Beauchamp, Père blanc d'Afrique ; M. Euclide Beauchamp, Père blanc d'Afrique ; M. Paul-Émile Labelle, de la Fraternité Sacerdotale ; M. Théobald Paquette, chapelain chez les Sourdes-Muettes à Montréal ; M. Paul-Émile Coursol, aumônier ; M. l'abbé Étienne Pépin ; M. l'abbé Lucien Lauzon, Hearst, Ont. ; R. P. Pierre Charbonneau, o.f.m. missionnaire au Japon ; M. Albert Bastien, aumônier à Villa-Maria, Montréal ; M. Jean-Paul Giraldeau, séminariste.

Mademoiselle Elmina Gauthier, (Soeur Angéli-

que) Soeur de Sainte-Anne ; Mademoiselle Amanda Lapierre, (Mère Marie-Dorothée) Soeur de Sainte-Anne ; Mademoiselle Valentine Prévost, (Soeur Marguerite de la Croix) Soeur Grise d'Ottawa ; Mademoiselle Marie-Louise Hervieux, (Soeur Radégonde) Soeur de Sainte-Anne ; Mademoiselle Elisa Prévost, Soeur de Sainte-Croix ; Mademoiselle Marie-Louise Prévost, (Soeur Angèle du S.-C.) Soeur de Sainte-Anne ; Mademoiselle Alice Prévost, Soeur de Sainte-Anne ; Mademoiselle Marie-Anne Castonguay, Dame du Sacré-Coeur ; Mademoiselle Clémentine Huot (Soeur Marie-Clémence) Soeur de Sainte-Anne ; Mademoiselle Maria Ethier, Soeur de Sainte-Anne ; Mademoiselle Simone Gingras, (Soeur Marie-Octavius) Soeur de Sainte-Anne, Saint-Gabriel de Brandon ; Mademoiselle Marie Lanthier, (Sr Gérard-Marie) Soeur de Sainte-Anne ; Mademoiselle Cécile Prud'homme, (Soeur Marie-Michel-de-Jésus) Soeur de Sainte-Anne ; Mesdemoiselles Rose-Blanche Daoust, (Soeur Sainte-Fébronie), Albertine Daoust, (Soeur Saint-Pierre-Nolasque) et Aurore Daoust, (Soeur Sainte-Marie-Anne) toutes trois des Soeurs de la Miséricorde ; Mademoiselle Madeleine Villeneuve, (Soeur Marie-Ananie) des Soeurs de Sainte-Croix ; Mademoiselle Marie-Georges-Lucienne Ratelle, (Sr Théobald) des Soeurs de Sainte-Croix.



DE SAINT-JÉRÔME 1934-



Notre église actuelle



## Le Collège Commercial

**L**E Collège Commercial de Saint-Jérôme, fondé en 1896 et considérablement agrandi en 1914 possède tout le confort moderne des meilleurs établissements similaires : belle chapelle, classes bien éclairées et bien aérées, vastes salles d'études et de récréations, spacieux dortoirs, grande salle de représentations, salle de douches.

Les Frères des Ecoles Chrétiennes qui dirigent cet établissement apportent à son bon fonctionnement le zèle qu'inspire l'amour des âmes, et des traditions pédagogiques sans cesse perfectionnées et adaptées aux besoins des lieux. Ils cultivent le cœur par une formation vraiment chrétienne. Ils ne négligent pas la formation intellectuelle, la préparation aux devoirs sociaux, en vue d'outiller les élèves pour la vie présente. Leur cours d'études constitue une excellente préparation au commerce en général, au travail des bureaux d'affaires et aux écoles supérieures.

Les études du collège se divisent en trois cours : élémentaire, moyen et supérieur. La langue anglaise est enseignée avec soin dans les trois cours.

Cette institution offre un séjour à la fois agréable et sanitaire. On y jouit d'un air pur et vivifiant, condition primordiale pour un établissement scolaire. La rivière du Nord coule à ses pieds. Champs et bois lui font un cadre délicieux et reposant. D'immenses cours avec préaux permettent aux élèves de donner toute liberté à leur ardeur pour nos grands jeux canadiens : balle au mur, jeu de paume, balle au camp, balle au panier, croquet. Des balançoires nombreuses, des anneaux, des trapèzes et autres agrès de gymnastique sont aussi à la disposition des élèves.

Les lignes du Pacifique Canadien et du Canadien National établissent des communications faciles avec les régions voisines, avec nos provinces canadiennes et les Etats-Unis.





Le Collège Commercial de Saint-Jérôme dirigé par les RR. Frères des Ecoles Chrétiennes

DE SAINT-JÉRÔME 1934-

## Le Pensionnat des Saints-Anges

**L**E nouveau Pensionnat des Soeurs de Sainte - Anne, à Saint - Jérôme, sous le vocable des Saints-Anges, a été construit en 1929. Cette maison spacieuse peut recevoir trois cents élèves ; elle est bâtie dans le voisinage des Laurentides, au pied d'un joli coteau boisé que l'on a transformé en belles et vastes cours de récréation. Sur la pente douce de la colline s'étagent trois talus herbeux où chaque groupe d'élèves — grandes, moyennes et petites — peut prendre gaiement ses ébats. Kiosques, balançoires, jeux divers, rien ne manque pour égayer les enfants et les reposer du travail.

L'édifice est à l'épreuve du feu. Abondamment éclairé, chauffé à l'eau chaude, muni de salles de bains, il répond à toutes les exigences de l'hygiène et du confort. Il est d'accès facile, grâce aux belles routes carrossables et aux

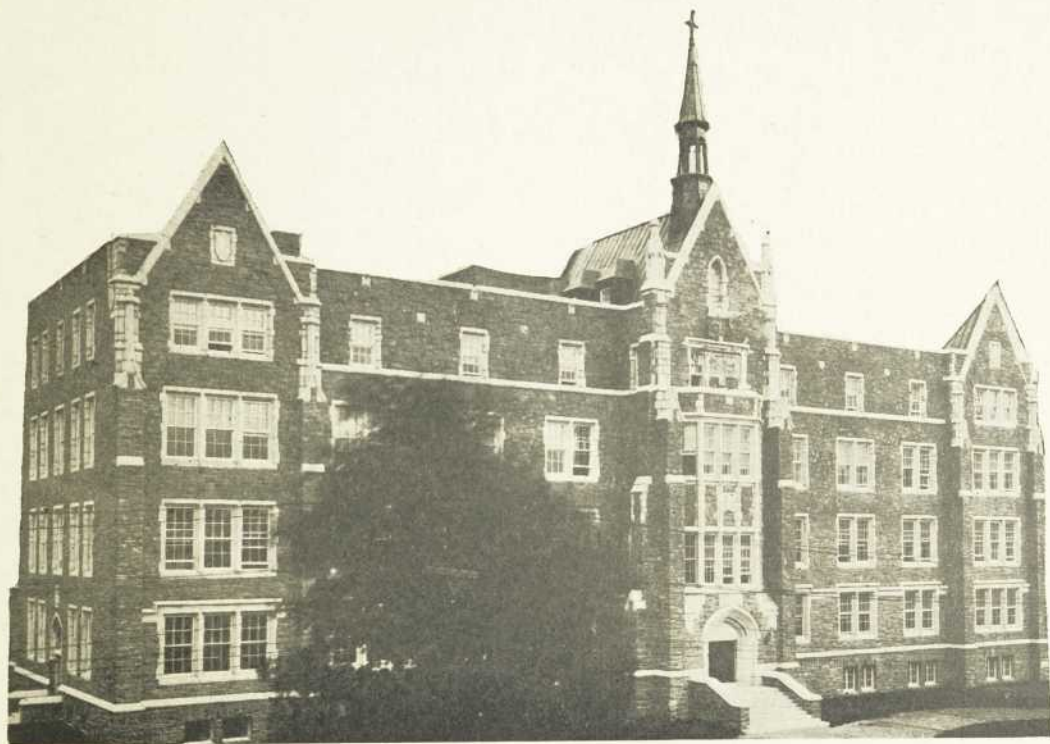
nombreux trains du Pacifique Canadien et du Canadien National, dont les stations sont à proximité du couvent.

Le cours d'études est aussi complet que l'exigent les programmes modernes. Il comprend les études classiques proprement dites, l'enseignement ménager, les arts d'agrément. Les études classiques comprennent trois sections : le cours primaire, le cours commercial et le cours de Lettres-Sciences. Le français et l'anglais sont étudiés parallèlement dans toutes les classes.

Une particulière attention est donnée à la formation religieuse et morale des élèves. La Direction met en oeuvre tous les moyens en son pouvoir pour que les jeunes filles qui sortent de cette institution fassent l'honneur de leur famille et deviennent des femmes vraiment utiles à l'Eglise et à la société.







Le nouveau Pensionnat des Saints-Anges dirigé par les RR. Soeurs de Sainte-Anne

DE SAINT-JÉRÔME 1934-

## Notice historique sur l'école normale



L'ÉCOLE NORMALE de Saint-Jérôme, fondée en 1923 par le ministère Taschereau, du gouvernement de la province de Québec, est confiée aux religieuses de Sainte-Anne de La-chine.

Dans plusieurs localités, on avait remarqué le peu d'efficacité de l'instruction primaire. Cette lacune était due au manque de formation pédagogique, à la pauvreté de préparation sérieuse des chères institutrices. Or, une école normale était le seul moyen d'obvier à cet inconvénient.

Le 14 mai 1913, Mgr Bruchési, archevêque de Montréal, appuyé par M. le sénateur Jules-Édouard Prévost, proposait au Comité catholique du Conseil de l'Instruction publique "que le gouvernement soit prié de vouloir autoriser l'ouverture d'une école normale de filles à Saint-Jérôme."

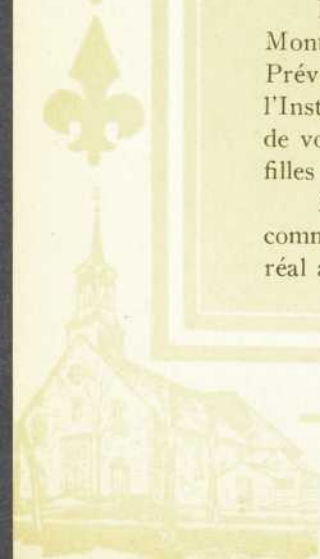
Au mois de juillet 1914, tous les curés et les commissaires d'écoles des paroisses du nord de Montréal adressèrent à Sir Lomer Gouin, alors premier mi-

nistre, une requête qui demandait d'autoriser sans retard l'ouverture d'une école normale à Saint-Jérôme.

Le gouvernement provincial reconnu, sans délai, l'opportunité d'une telle fondation dans la région du nord de Montréal ; mais des circonstances défavorables en ajournèrent l'exécution.

Enfin, par un arrêté de l'Exécutif, en date du 13 avril 1923, le Lieutenant-Gouverneur en Conseil, sir Charles Fitzpatrick, décréta l'établissement d'une école normale à Saint-Jérôme et autorisa l'honorable Athanase David, secrétaire de la province, à conclure à cette fin un contrat avec la Congrégation des Soeurs de Sainte-Anne, dont Mère Marie-Léopoldine était alors Supérieure générale. L'acte fut signé le 10 septembre 1923.

Depuis cette date, 529 jeunes filles ont fait un stage dans cette maison ; ce qui donne une moyenne d'environ 50 élèves nouvelles, par année. 358 diplômes ont été octroyés : 116 élémentaires, 207 supérieurs et 35 supplémentaires, 170 élèves-institutrices environ ont fait de l'enseignement ; 35 jeunes filles ont émis des voeux de religion.







L'Ecole normale de Saint-Jérôme, dirigée par les RR. Soeurs de Sainte-Anne

DE SAINT-JÉRÔME 1934-

## L'HOSPICE



L'HOSPICE de Saint-Jérôme a été fondé le 3 décembre 1932.

Le personnel actuel de cette maison est de vingt-huit pensionnaires dont dix hommes, dix-huit femmes et six religieuses Soeurs Grises de la Croix d'Ottawa. Depuis cette fondation, 43 vieillards ont été enregistrés.

Toute la population de Saint-Jérôme admire le dévouement et le désintéressement qu'apportent les bonnes religieuses dans les soins qu'elles donnent à leurs vieillards, qui se trouvent pour ainsi dire un second "chez

eux" entourés d'une sollicitude vraiment maternelle.

Le désir commun des dévouées religieuses et de tous les Jérômiens est d'avoir un local plus vaste afin de pouvoir y abriter les orphelins et le grand nombre de personnes qui, tous les jours, frappent à leur porte demandant asile.

Les Soeurs Grises en outre du travail qu'elles accomplissent à leur Hospice, visitent les malades et les infirmes et elles sont toujours prêtes à coopérer aux oeuvres d'Assistance Publique.





L'Hospice sous les soins des RR. Soeurs Grises de la Croix d'Ottawa

DE SAINT-JÉRÔME 1934-

## L'Institut de Notre-Dame du Bon-Conseil

**B**N mai 1931, à la demande de M. le Curé Geoffrion, les Soeurs de Notre-Dame du Bon-Conseil ont ouvert une maison de leur Institut à Saint-Jérôme.

Cet Institut fondé en 1923, à Montréal, par son Excellence Monseigneur Gauthier, met au service de la population de nos paroisses des oeuvres bien opportunes :

Ce sont d'abord les *oeuvres de service social* pour la protection de la femme et de la jeune fille : foyer, bureau de placement, salles de récréation, aide et appui moral à celles qui ont besoin d'une main amie pour les soutenir, visites aux mères de famille que l'épreuve a touchées et qui réclament un conseil et un encouragement dans l'accomplissement de leur lourde tâche.

Ce sont ensuite les *oeuvres d'éducation sociale* qui doivent préparer les jeunes filles surtout, les femmes mêmes, aux travaux et aux responsabilités de la vie

familiale et leur donnent les notions religieuses et sociales qui préparent les femmes à l'exercice de leur rôle de chrétiennes et d'apôtres dans toutes les sphères où s'exerce leur activité. C'est pourquoi les soeurs donnent des cours d'enseignement ménager, dirigent des cercles d'études, des patronages, des associations diverses dans lesquelles les jeunes filles prennent conscience des nouvelles responsabilités qui leur incombent dans une société qui les détourne de leur véritable vocation et où leur vertu court tant de dangers.

Enfin, les soeurs sont, à un titre tout spécial des *auxiliaires d'Action Catholique*, non seulement parce qu'elles préparent de près ou de loin, les recrues de cette armée d'apôtres laïques que l'Église réclame, mais parce qu'elles lui offrent une active *coopération*.

Cet Institut vient assurément à son heure, dans notre ville en progrès, pour stimuler les zèles de la femme catholique, pour l'aider à reconstituer ou à affermir son foyer menacé, enfin pour faire échec aux propagandes communistes toujours menaçantes.





Le Foyer Notre-Dame du Bon Conseil



En haut la résidence du maire, Dr A. Cherrier, m.v.  
En bas la résidence de M. J.-Wilfrid Cyr, shérif

DE SAINT-JÉRÔME 1934-

## Notes historiques sur Saint-Jérôme

**S**AINT-JEROME a été établi dans un territoire qui faisait partie de la seigneurie des Mille-Isles et de l'Augmentation de la seigneurie des Deux-Montagnes. La seigneurie des Mille-Isles, située entre celle de Terrebonne et celle des Deux-Montagnes, fut concédée, une première fois, le 24 septembre 1683, au sieur du Gué de Boisbriand, puis, ayant fait retour à la couronne, une deuxième fois, le 5 mars 1714, aux gendres du même du Gué, Gaspard de Langloiserie, qui eut la partie sud, et Jean Petit, qui eut la partie nord. Le seigneur du Mont ou Dumont, gendre de Petit, qui avait reçu en héritage, par sa femme, la partie nord, obtint, le 20 janvier 1750, une augmentation de sa seigneurie. C'est cette augmentation des Mille-Isles, avec une partie de l'augmentation des Deux-Montagnes, six milles de front sur dix-huit milles de profon-

deur, que, le 15 novembre 1834, Mgr Signay, évêque de Québec, érigea en paroisse, par décret canonique, sous le vocable de Saint-Jérôme. Voilà le centenaire qu'on célèbre.

Canoniquement érigée en 1834, Saint-Jérôme n'eut pourtant son premier curé résidant qu'en 1837. Auparavant, les catholiques, peu nombreux, qui se trouvaient à la Rivière du Nord, avaient une chapelle, ouverte au culte en 1821, que Mgr Lartigue, auxiliaire de Québec (jusqu'en 1836) en résidence à Montréal, avait placée sous le vocable de Saint-Jean-Chrysostôme. Les curés de Sainte-Anne des Plaines, M. Grenier pendant deux ans et M. Poirier pendant une douzaine d'années, y donnèrent la "mission" de temps en temps. M. Poirier y vint régulièrement tous les quinze jours, dès 1832 (ce pourquoi on donne généralement 1832 comme date de la fondation) et continua d'y venir, même après







Le presbytère actuel



Le monument du curé Labelle érigé en 1924

DE SAINT-JÉRÔME 1934~

## NOTES HISTORIQUES SUR SAINT-JEROME (Suite)

l'érection canonique de 1834, (qui donnait cette fois à l'endroit le nom de Saint-Jérôme) jusqu'en 1837, alors que le premier curé résidant, M. Blyth, y arriva. L'endroit où se faisait cette première "mission", à un mille et demi environ du Saint-Jérôme actuel, (vers Saint-Janvier), a conservé le nom de La Chapelle. De 1837 à 1839, M. Blyth fit bâtir l'église et le presbytère qu'ont connus les contemporains du curé Labelle, et il quitta Saint-Jérôme en 1840. En dix-huit ans, six curés, M. Poirier (1840), M. Burke (1841), M. Thibault (1845), M. Brunet (1855), M. Gratton (1858) et M. Groulx (1863), se sont succédé, après M. Blyth et avant l'arrivée de M. Labelle en 1868.

Depuis la mort du curé Labelle, survenue en janvier 1891, cinq curés se sont succédé : en 1891, M. l'abbé Lafortune ; en 1901, M. l'abbé Lamarche ; en 1902, M. l'abbé de la Durantaye ; en 1919, M. l'abbé Brosseau ; en 1928, M. l'abbé Geoffrion, le curé actuel.

Avant 1840, on ne connaissait pas au Canada les municipalités civiles. On vivait sous le régime féodal, plus ou moins modifié. L'acte des municipalités et des chemins, en février 1855, nous a donné la municipalité telle que nous la connaissons.

La municipalité de la paroisse de Saint-Jérôme, avec Melchior Prévost comme premier maire, fut constituée en juillet 1855. L'année suivante, en juillet 1856, une proclamation de sir Edmund Head, contresignée par le secrétaire d'Etat Cartier, (plus tard sir Georges), érigeait le village de Saint-Jérôme en municipalité distincte de celle de la paroisse. Le premier maire du village fut Godfroy Laviolette, qui l'était encore en 1868, à l'arrivée du curé Labelle, et devait continuer de l'être jusqu'en 1874, puis le redevenir en 1879. Par proclamation du lieutenant-gouverneur Robitaille, en date du 23 novembre 1880, le village fut érigé en municipalité de ville le 1er janvier 1881. Laviolette se trouva





nos avocats



Me Chs-Edouard MARCHAND, C.R.

Me Camille-L. de MARTIGNY

Hon. Bruno NANTEL, C.R.

Me Hermann BARRETTE

Me Raymond RAYMOND

Me Jean-Charles MARCHAND

Me Léopold NANTEL -

Me Jos-Dessis BÉLAIR, C.R.

DE SAINT-JÉRÔME 1934-

## NOTES HISTORIQUES SUR SAINT-JEROME (Suite)

être le premier maire aussi de la ville. Mais, au cours de l'année, il était nommé préfet du pénitencier de Saint-Vincent de Paul, et le notaire de Villemure, (conseiller législatif depuis 1879), lui succédait comme maire.

Quoique son érection canonique date de 1834, les origines de Saint-Jérôme remontent à 1821, alors qu'un groupe de colons courageux s'établit sur les bords de la rivière du Nord.

Les premières familles vinrent défricher puis coloniser à la *Côte Double* et à *La Chapelle*.

D'autres les rejoignirent, venant de Sainte-Anne des Plaines, de Saint-Eustache, de Sainte-Scholastique, de Sainte-Rose, de Sainte-Thérèse, de Terrebonne et d'ailleurs.

Après la construction de l'église, en 1839, la vie paroissiale exista d'une manière stable et un village magnifiquement situé sur les bords de la rivière du Nord, grandit rapidement.

Pendant que le curé surveillait les intérêts spirituels de la paroisse naissante, encourageait l'ouverture d'écoles, la construction d'un couvent, donnait son appui aux projets favorisant le progrès, le bien-être et l'accroissement de la population, des hommes intelligents, actifs et pleins d'initiative organisaient la vie municipale, embellissaient leur petit village, y créaient un commerce varié et y fondaient même des industries telles que minoteries, scieries, moulins à carder, manufactures, etc.

La rivière du Nord, outre la beauté pittoresque qu'elle donnait au village, était riche en forces hydrauliques dont les jérômiens du temps tirèrent vite parti.

Le côté intellectuel, patriotique et même artistique n'était pas non plus négligé. Dès 1849, une fanfare était fondée qui, de père en fils et petits-fils, s'est maintenue jusqu'à nous. En 1855, un Institut était créé où l'on recevait des journaux et des revues, où l'on possédait une bibliothèque fort bien garnie et





Dr Yvan-C. Boudreau

Dr L-Arcadius Dionne

Dr Charles-A Contant

Dr Pierre-A Liboiron

La Chirurgie Dentaire  
à Saint-Jérôme

DE SAINT-JÉRÔME 1934-

## NOTES HISTORIQUES SUR SAINT-JEROME (Suite)

où des conférences étaient données, sur les sujets les plus divers, par le curé, les hommes de profession : médecins, notaires, avocats, et par les hommes d'affaires les plus instruits du village. Vers 1853, se fonda une Société Saint-Jean-Baptiste qui, chaque année, célébrait *en grand* notre fête nationale.

Bref, le village grandissait très vite, sa population saine et laborieuse y vivait heureuse, dans la paix et la gaieté.

Mais cela ne suffisait pas à l'activité généreuse des pionniers de Saint-Jérôme. Ils tournèrent les yeux vers les vastes domaines du nord et décidèrent d'aller y fonder de nouvelles colonies canadiennes-françaises. C'est d'ici, en effet, de notre Saint-Jérôme, que partirent les défricheurs et les fondateurs des premières paroisses du nord, dans les Laurentides.

Et toutes ces choses s'accomplissaient dans des conditions parfois bien difficiles. Aucun chemin de fer ne reliait alors Saint-Jérôme à Montréal : aucun chemin passable n'existait

de Saint-Jérôme aux nouvelles paroisses du nord ! Petit à petit, les routes s'améliorèrent, mais elles devaient être longtemps encore bien imparfaites.

Quant au chemin de fer... Mais n'anticipons pas.

Abordons la période où Saint-Jérôme et le Nord virent se lever l'aurore d'une ère nouvelle de progrès et de prospérité.

### Au temps du curé Labelle

Le curé Labelle, le grand colonisateur du nord de Montréal, a été en charge de Saint-Jérôme de 1868 à 1891. Pendant ses vingt-trois ans d'administration pastorale, il fut, ce qu'on a parfois trop oublié, d'abord prêtre et curé dans tout ce que ces termes comportent de sens élevé, c'est-à-dire dévoué aux âmes, à l'éducation de l'enfance et au bien spirituel de chacun de ses paroissiens. Mais, il fut aussi un grand organisateur et un grand animateur, pour ne pas dire presque un créateur, dans cette riche et pittoresque région du nord, dont





L'Hôtel-de-ville

En haut, vue du pont en béton situé au centre de la ville

Le Poste de Police et Pompiers

DE SAINT-JÉRÔME 1934-

## NOTES HISTORIQUES SUR SAINT-JEROME (Suite)

Saint-Jérôme est comme la porte d'entrée vers les Laurentides. C'est le curé Labelle, plus que tout autre, qui a imprimé l'élan vers le progrès au modeste village de 1868, devenu ville en 1881, et qui comptait pas loin de 3,000 âmes, à sa mort en 1891.

Nous ne pouvons entreprendre de résumer ici l'oeuvre gigantesque du curé Labelle. Mais nous voulons rappeler l'élan magnifique qu'il a donné non seulement à notre paroisse et à notre ville, mais aussi au développement du nord.

Après avoir dit sommairement où en était ce développement avant l'arrivée du curé Labelle à Saint-Jérôme, voyons un peu la marche en avant qui s'en est suivi.

Le curé Labelle arrivait ici en 1868. Huit ans après, il avait réussi cette énorme et difficile entreprise, surtout dans ce temps-là, de la construction d'un chemin de fer unissant Saint-Jérôme à Montréal. Douze ans après, vers 1880, il est intéressant de savoir ce

qu'était devenu Saint-Jérôme. Nous ne pouvons mieux faire que de laisser parler le curé Labelle lui-même qui disait ce qui suit, dans une brochure sur la colonisation :

"La moitié de la paroisse de Saint-Jérôme, écrit-il, est située dans la plaine et sur le premier versant des Laurentides. En général, le sol se compose d'une bonne terre jaune propre à la culture des grains, des légumes et des arbres fruitiers. Un tiers seulement de notre sol est rocailleux et impropre à cette culture, mais le foin y pousse en abondance. On rencontre aussi de la terre glaise et de la terre grise. On y trouve également des mines de fer et autres. Le niveau du village est de seize pieds au-dessus de celui du Mile-End (la fin du mille depuis la Côte-à-Baron, aujourd'hui rue Sherbrooke, au nord de Montréal). Est-ce à cause de cette élévation du sol ou à cause du voisinage des montagnes, je ne sais, mais l'état sanitaire est des plus favorables. Notre rivière, la "Nord", traverse la paroisse dans



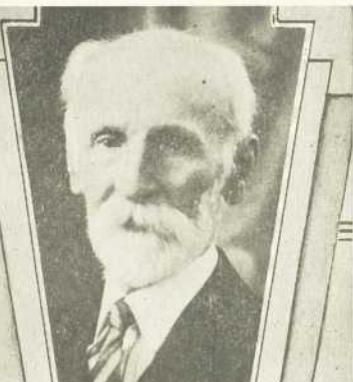




J.-Henri DESJARDINS  
Maitre de Poste



LES EMPLOYÉS DU  
MINISTÈRE DES POSTES  
À SAINT-JÉRÔME



ANTOINE BEAUDRY  
Ex-Maitre de Poste



J.-Rodrigue BEAUSEJOUR  
Commis



Mlle ALICE LEMAY  
Commis



Mlle ALMA LEMAY  
Commis



CLAUDE MICHAUD  
Assistant

DE SAINT-JÉRÔME 1984

## NOTES HISTORIQUES SUR SAINT-JEROME (Suite)

toute sa longueur. A deux milles du village et au delà, l'oeil embrasse le plus beau panorama qui se puisse imaginer... La population est de quatre mille âmes, dont dix-huit cents pour le village.

"En 1840, on ne voyait là presque partout que des forêts vierges. Saint-Jérôme s'appelait le nord et, quand on avait dit ce mot, c'était alors comme le bout du monde. Les commencements, comme ceux de toute place nouvelle, furent laborieux et pénibles. Les hommes qui ont aujourd'hui 40 ans se rappellent le temps où l'on était obligé, pour ne pas mourir de faim, de faire la soupe avec des herbes et des feuilles. Les chemins n'étaient pas ouverts encore, on s'attelait à une petite charrette ou on portait sur son dos un sac de cendres, à des lieues de distance, chez le marchand le plus voisin, qui donnait en retour quelques livres de farine de qualité inférieure à des prix exorbitants... Ces temps étaient durs et difficiles. Les constitutions pourtant

n'en ont pas souffert, car les générations qui survinrent immédiatement ont été fortes et robustes.

"A force de volonté, d'énergie et de persévérance, les colons ont vaincu tous les obstacles et, à mesure que les années s'écoulaient, la paroisse est devenue de plus en plus prospère. Elle a engendré d'autres paroisses qui sont maintenant Sainte-Sophie, Saint-Hippolite, Saint-Sauveur, Sainte-Adèle, Sainte-Agathe, Sainte - Marguerite, Sainte - Lucie, Saint-Donat, sans parler des cantons de Howard, Montcalm, Salaberry, Wolfe, Clyde, Grandison et Archambault, qui commencent à s'établir. Ces paroisses nouvelles ont fait la prospérité et la gloire de la paroisse-mère. Ne formant qu'un coeur avec elle, elles ont énergiquement défendu des intérêts qui étaient identiques. C'est là que se trouve le secret de la vitalité de Saint-Jérôme et la raison des liens intimes qui l'attachent à toute la région du Nord... A l'arrière de Saint-





**M. Joseph FORTIER**  
Protonotaire

**M. J.-W. CYR**  
Shérif

**QUELQUES OFFICIERS DU  
PALAIS DE JUSTICE  
À SAINT-JÉRÔME**

**Dr Alrod CHERRIER M.V.**  
Régistrateur conjoint

**M. Clément FORTIER**  
Sténographe officiel

**J.-Henri DAOUST**  
Grand connétable

**M. EMILE LAUZON**  
Percepteur du revenu

DE SAINT-JÉRÔME 1934-

## NOTES HISTORIQUES SUR SAINT-JEROME (Suite)

Jérôme, sur une distance d'une centaine de milles, nous avons déjà une population de douze à quinze mille âmes... Saint-Jérôme est le centre commercial de toute cette région... Notre village, où l'on ne voyait en 1840 que deux ou trois maisons et un vieux moulin, a progressé au point d'exciter parfois la jalousie de ses rivaux. Il a été, grâce à l'esprit d'initiative de ses principaux citoyens, l'âme de tout le progrès du nord. Il est admirablement situé pour commander plus tard un commerce important et pour continuer à servir de point d'appui à un puissant mouvement de colonisation vers la vallée de l'Ottawa. Toutes les beautés de la nature s'y sont donné rendez-vous. On y jouit de la vue des montagnes, des collines et des bosquets de verdure qui lui font comme une couronne. Notre belle rivière, la "Nord", y coule ses flots, tantôt rapides, tantôt tranquilles sur un lit de roc, en suivant, l'espace d'environ trois milles et demi, une pente graduée de trois cent cinq pieds. Le

bassin, en face de l'église, a une longueur de vingt arpents et une profondeur de trente pieds aux eaux basses. Nos pouvoirs d'eau sont innombrables et peuvent être utilisés toute l'année. Une vingtaine de lacs les alimentent, dont les principaux sont le lac Masson, le lac Manitou, le lac des Sables, le lac Cornu, le lac de la Rouge, le lac Brûlé, le lac Saint-Joseph, le lac Sainte-Marie... La superficie du village couvre plus des deux tiers d'une lieue carrée... Depuis octobre 1876, Saint-Jérôme est relié à Montréal par un chemin de fer qui a son train régulier tous les jours... Il est certain que Saint-Jérôme deviendra avant longtemps une ville manufacturière importante et l'une des meilleures succursales de Montréal pour le commerce. On peut dire que sa position géographique est stratégique."

Dans la même brochure, le curé Labelle donnait des précisions sur l'avancement et les promesses d'avenir des localités du Nord.

Aujourd'hui, le Nord, de Montréal au





L'église actuelle de Saint-Jérôme, vue à l'intérieur

DE SAINT-JÉRÔME 1934-

## NOTES HISTORIQUES SUR SAINT-JEROME (Suite)

Rapide-de-l'Orignal, sur une distance de cent soixante milles, compte une multitude de villages, même des villes, des industries, des maisons de commerce importantes, une agriculture prospère et, au surplus, est devenu le pays favori du tourisme, ce qu'avait prévu et prédit le curé Labelle. Ce mouvement vers le progrès s'est accéléré après le prolongement du chemin de fer de Saint-Jérôme à Sainte-Agathe, en 1892, puis à Labelle, à Nominique et à Mont-Laurier.

Depuis dix ans, la confection des bonnes routes a de plus en plus activé cette marche vers la prospérité. La population de l'ancien "royaume du curé Labelle" dépasse aujourd'hui cent mille âmes. Dans ce vaste territoire à peine habité il y a cinquante ans, se trouvent un diocèse et un district judiciaire dont la ville de Mont-Laurier est le chef-lieu.

La ville de Saint-Jérôme, surnommée la Reine du Nord, a une population de dix mille âmes. Sous l'impulsion du curé Labelle secon-

dé par notre classe dirigeante, la grande industrie vint s'ajouter aux modestes établissements industriels qui y existaient depuis 1840. En 1882, feu M. Jean-Baptiste Rolland fondait ici une grande fabrique de papier qui s'est sans cesse développée. En 1908, une seconde usine fut construite à Sainte-Adèle, à l'endroit qui porte maintenant le nom de Mont-Rolland. Vers 1882 encore, M. Wilbrod-Wilfrid Delisle établissait à Saint-Jérôme une manufacture de pulpe qui est aujourd'hui la propriété de J.-C. Wilson. Plusieurs autres industries surgirent : fabriques de meubles, de pianos, de portes et châssis, de cigares, des scieries, une fonderie, etc...

Saint-Jérôme est aujourd'hui une ville industrielle qui, en outre de plusieurs manufactures secondaires, possède de grandes usines comme celles de la Compagnie de Papier Rolland, de la Dominion Rubber, de la Regent Knitting, de la Eagle Lumber.

A l'époque de son centenaire, Saint-Jérôme



QUELQUES-UNS DE NOS CITOYENS EN VUE



M. Albéric Sigouin  
Notaire



M. Rodrigue Castonguay  
Marchand



M. J.-Hormidas Boudreau  
Marchand



M. Henri Francoeur  
Agent Imperial Oil



M. Georges Allaire  
Photographe



M. J.-Wilfrid Cyr  
Shérif



M. J.-Télémaque Clément  
Agent d'assurances



M. Gaston Valiquette  
Boucher



M. Edouard Boivin  
Teinturier



M. Sylvio Lebel  
Marchand

## NOTES HISTORIQUES SUR SAINT-JEROME (Suite)

a raison d'être fier de son état prospère et de son avancement dans tous les domaines. En plus du bien-être matériel dont il jouit, en dépit de la crise qui sévit depuis quelques années, Saint-Jérôme est magnifiquement organisé au point de vue de l'enseignement, de l'assistance publique, de l'hygiène, des oeuvres sociales, des amusements, de la culture artistique, des sports, etc. La ville possède une Ecole Normale, un splendide pensionnat, une école primaire complémentaire pour garçons, quatre écoles de quartiers, une école maternelle, un hospice pour vieillards indigents, un foyer pour jeunes filles, un dispensaire antituberculeux, une Unité Sanitaire, une fanfare, des cercles d'art dramatique, des cercles d'études, un magnifique club de golf, etc.

Saint-Jérôme est le grand marché où tous les producteurs de l'endroit et des environs écoulent leurs produits.

Ainsi, après un commencement modeste et difficile et une période d'environ cinquante ans,

durant laquelle Saint-Jérôme a grandi graduellement autour de sa première église, puis a rayonné à l'extérieur en ouvrant le Nord à la civilisation, l'humble village est devenu, au cours des cinquante dernières années, une ville pleine d'activité.

Elle doit ce qu'elle est aux hommes de volonté robuste et d'esprit prévoyant qui l'ont fondée et dirigée dans la bonne voie, aux paysans énergiques, laborieux et virils qui l'ont créée et dont les descendants continuent, par leurs qualités traditionnelles, à collaborer à l'oeuvre de progrès dont Saint-Jérôme a raison de se glorifier.

L'avenir ne peut qu'être brillant pour la Reine du Nord si ses citoyens restent fidèles aux vertus de leurs pères et savent accomplir tout leur devoir en vue du maintien de nos croyances religieuses, de nos traditions familiales et du succès économique qui doivent garantir les Canadiens-français contre toute défaillance.







L'édifice de la Banque Canadienne Nationale



Les bureaux de la Banque Provinciale du Canada

DE SAINT-JÉRÔME 1934-

## Les Industries et les Industriels à Saint-Jérôme

### AUTREFOIS



L'HISTOIRE de Saint-Jérôme offre bien des aspects. L'on peut s'y arrêter à des événements variés. Ainsi, l'établissement des premières familles, la fondation de la paroisse religieuse, les étapes de la vie municipale, l'organisation judiciaire, les débuts et le développement de l'instruction publique, la naissance du commerce, l'expansion et l'influence de Saint-Jérôme dans le nord, la construction des chemins de fer et des bonnes routes, le commencement et la croissance de l'industrie, peuvent faire l'objet d'intéressantes recherches et de nombreux articles.

Jetons un rapide coup d'oeil sur les débuts de l'industrie à Saint-Jérôme et donnons quelques notes sur nos principaux fondateurs et directeurs d'établissements industriels.

Saint-Jérôme venait à peine d'être fondé

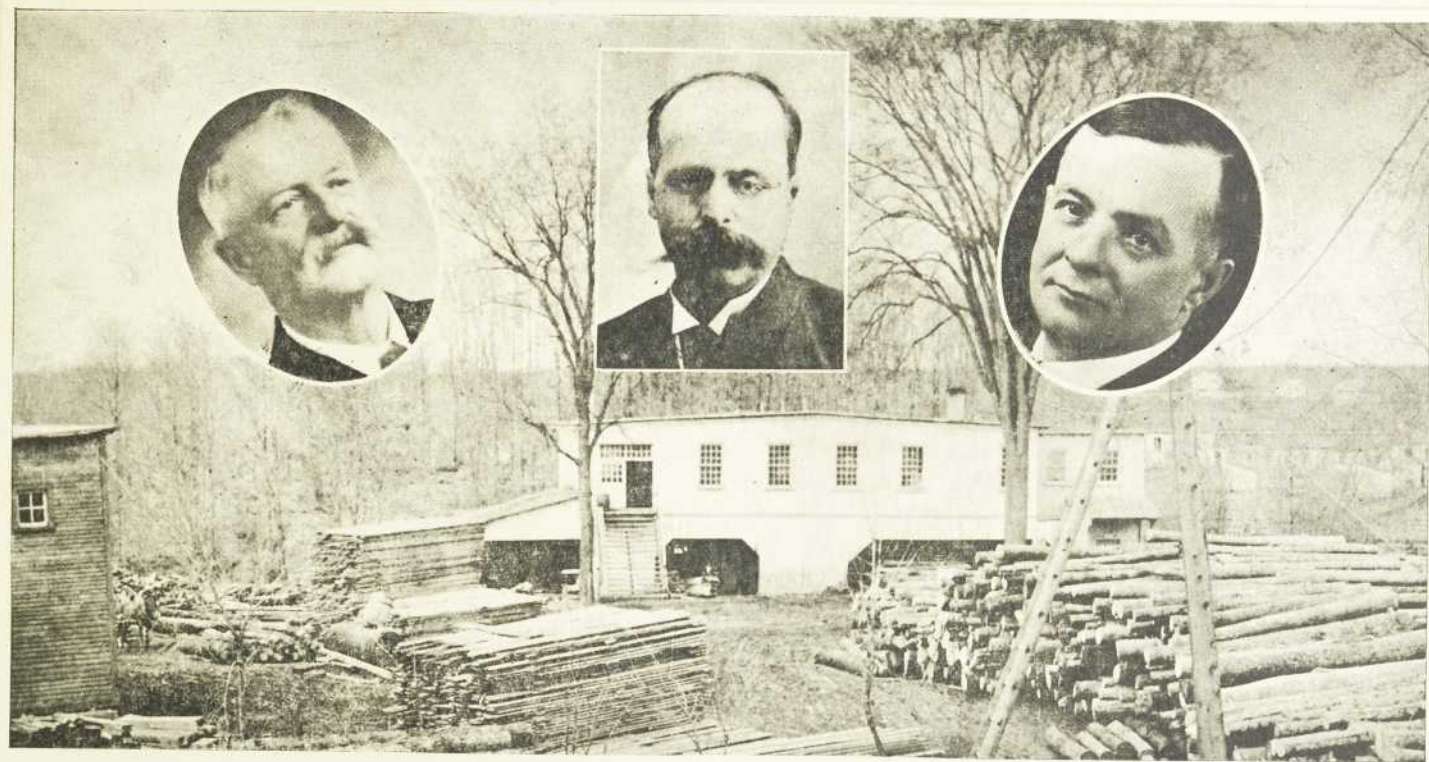
lorsque l'industrie, d'abord modeste, sans doute, y fit son apparition. Dès 1837, existait ici le "moulin seigneurial" qui appartenait au seigneur Dumont, de Saint-Eustache. Par la suite, cette minoterie devint la propriété de M. Godfroy Laviolette, petit-fils, par sa mère, du seigneur Dumont.

M. Godfroy Laviolette vint habiter Saint-Jérôme en 1850. Il possédait non seulement l'ancien moulin des seigneurs, mais aussi une scierie et une manufacture de *tweeds* qui se trouvaient là où existe, de nos jours, la manufacture de la Regent Knitting. La *fabrique de tweed* fut détruite par un incendie mais reconstruite. Plus tard, aux environs de 1885, elle devint la propriété de M. Beauchemin. Détruite de nouveau par le feu, quelques années après, elle ne se releva pas de ses cendres.

Des contemporains de M. Godfroy Laviolette, comme lui hommes d'initiative, fondèrent d'autres établissements industriels. M.







La Scierie Filion à Saint-Jérôme. En médaillon, au centre M. Ferdinand Filion, le premier propriétaire, à gauche, M. Wilfrid Filion, son fils, et à droite M. Armand Filion, le propriétaire actuel

DE SAINT-JÉRÔME 1934~

## LES INDUSTRIES ET LES INDUSTRIELS A SAINT-JEROME (Suite)

Robert Langwell, écossais aussi intelligent qu'intègre, vint vivre à Saint-Jérôme en 1838. Il tenait une maison de commerce et habitait sur la *grande rue*, dans la maison occupée aujourd'hui par M. J.-Antoine Théberge et qu'il a dû construire lui-même dès son arrivée à Saint-Jérôme. En 1855, M. Langwell construisit dans l'île où elle existe encore aujourd'hui une minoterie qui appartient maintenant à MM. Drouin, père et fils, puis une scierie à l'endroit où est aujourd'hui la fonderie Viau. En 1872, M. Langwell vendit ses propriétés de Saint-Jérôme à M. Louis Brière, pour le prix de \$16,000, et s'en alla demeurer à Saint-Laurent où il mourut en 1874, croyons-nous. Nous basant sur l'acte notarié par lequel M. Langwell vendit ses propriétés à Louis Brière, nous retraçons les faits suivants :

En 1838, Robert Langwell achète un lot sur la grande rue de Saint-Jérôme (où est maintenant la maison Théberge) de Abraham

Makay, par acte passé devant le notaire Etienne Guy, de Montréal. En 1851, Robert Langwell achète deux lots contigus aux précédents, de Robert Craig, par acte passé devant le notaire ci-dessus nommé. En juillet 1851, il achète l'île où il construisit sa minoterie, de Pierre-Auguste Labrie, par acte passé devant le notaire Melchior Prévost. — Pierre-Auguste Labrie avait acquis cette île en 1847, de Emilien Valiquette, pour 25 livres.

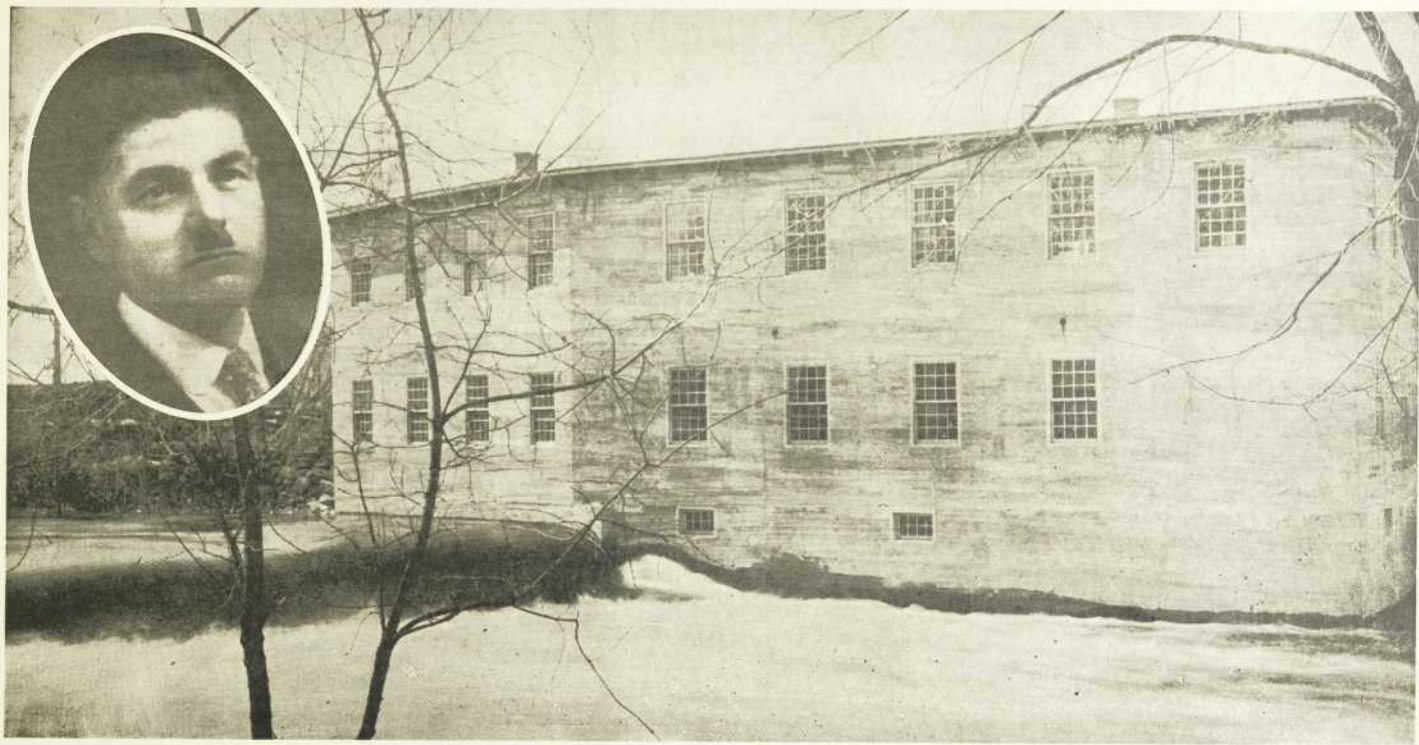
### M. Ludger-Edesse Côté

En 1857, M. Ludger-Edesse Côté entreprit la construction d'un moulin de pierre qui existe encore. En 1860, ce moulin est en opération. C'est un moulin à carde qui appartient maintenant à M. Charles-Edouard Désormeaux.

M. Ludger-Edesse Côté naquit à Saint-Mathieu de Beloeil, le 16 octobre 1824.

A seize ans, étant allé faire son apprentissage à Terrebonne, à la manufacture de laine





Manufacture de portes et châssis, Elie Meunier, propriétaire (en médaillon)

DE SAINT-JÉRÔME 1934-

## LES INDUSTRIES ET LES INDUSTRIELS A SAINT-JEROME (Suite)

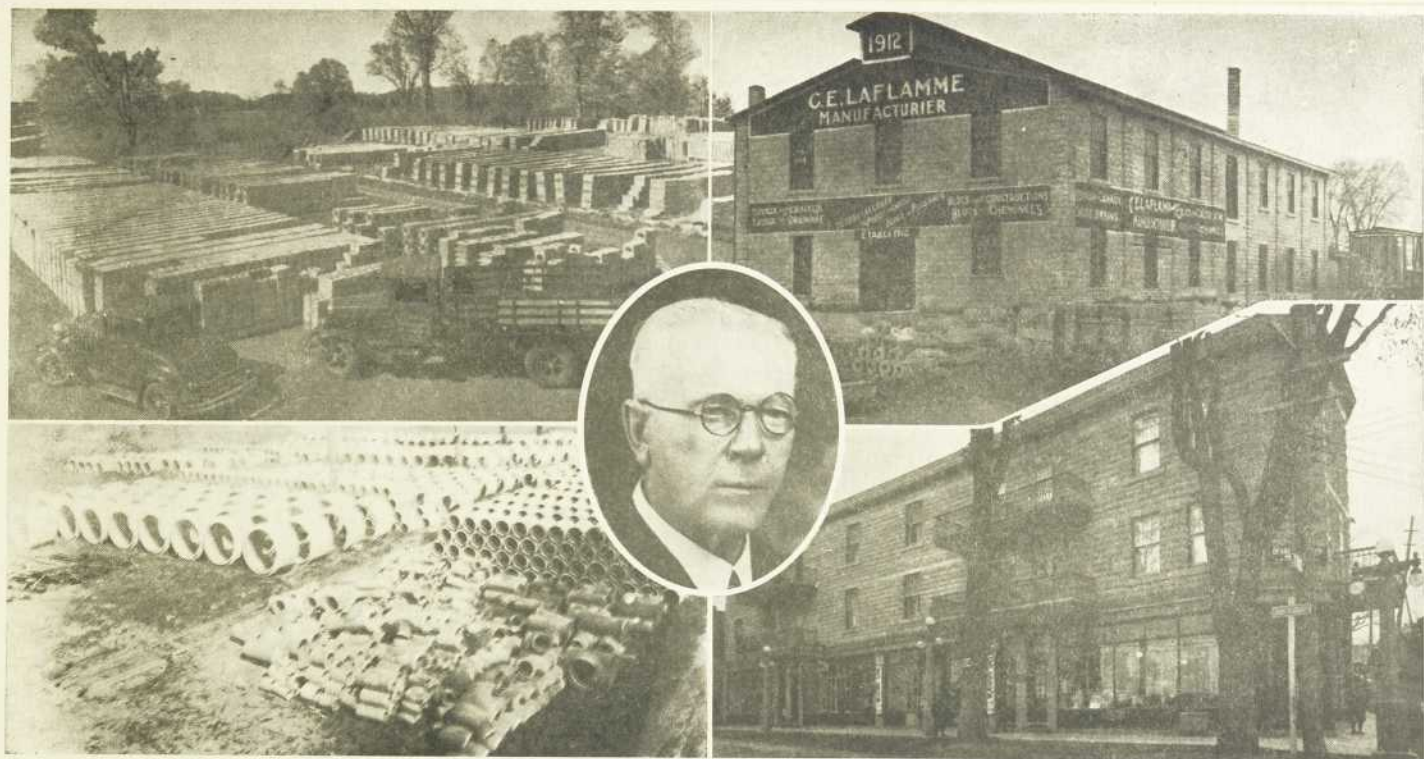
Sasseville, il y donna trois années de son temps pour rien. A 18 ans, en 1843, venu à Saint-Jérôme pour prendre charge des moulins de la veuve William Morandville, il l'épousa un an après. Vers 1846, Ludger Côté construisit une maison qui existe encore ; elle est sise en biais avec celle de M. J.-Ephrem Leduc, rue Labelle. Toute la famille Côté, soit neuf enfants, y naquit. Ludger-Edesse Côté fut l'une des personnes les plus considérées de Saint-Jérôme. Il était charitable au point que sa table, ouverte à tous ses clients et amis, devint proverbiale. Il fut commissaire d'écoles, conseiller, et premier marguillier de la ville de Saint-Jérôme. En 1857, Son Excellence le très honorable sir Edmund Head le nomme lieutenant dans le 51ème bataillon de milice de Terrebonne. En 1894, M. et Mme Ludger-Edesse Côté allèrent demeurer à Sainte-Adèle, chez leur fils Euclide. Mme Côté mourut le 23 juillet 1898 et son mari le 16 octobre 1902. Parmi leurs enfants mentionnons :

Zéphir-Jérôme qui a toujours demeuré à Saint-Jérôme où il est mort en juillet 1902 et qui fut le père de Madame J.-Ephrem Leduc, de notre ville. Euclide, qui vécut plusieurs années à Sainte-Adèle où il est mort le 28 janvier 1934 ; Azilda, qui épousa M. Henri Guénette, enfant de Saint-Jérôme qui alla s'établir à Saint-Jovite. Elle est morte à Montréal en février 1931.

### Alfred Laviolette

En 1871, M. Alfred Laviolette, frère de M. Godfroy Laviolette, établissait ici une fonderie qui portait le nom de Fonderie Dumontville. Elle était située dans le haut de la ville. Dans une annonce du journal *Le Nord*, en 1879, nous lisons qu'entre autres choses on fabriquait, dans cette fonderie, un poêle de chauffage nommé "Le Saint-Jérôme", de "bien bonnes charrues pour \$6.00". — En 1884, cette fonderie fut détruite par le feu. La même année, M. Alfred Laviolette s'associa





C.-E. LAFLAMME, manufacture de pierre artificielle, maison fondée en 1881. Au centre la photographie du fondateur ; en haut manufacture et entrepôt des blocs ; en bas, entrepôt des tuyaux et les magasins de la rue Labelle

## LES INDUSTRIES ET LES INDUSTRIELS A SAINT-JEROME (Suite)

M. Edouard Marchand, et la fonderie fut reconstruite dans le centre de la ville où se trouve maintenant la fonderie Viau.

M. Alfred Laviolette était né à Saint-Eustache en 1841. Il était architecte, mais n'a jamais pratiqué comme tel. Il fit des études à Paris. A son retour, il alla demeurer à la Havane, chez son beau-frère Dom Pedro Lacoste, riche planteur de Cuba. Après quelques années il revint à Saint-Eustache où il s'occupa de culture. Vers 1870, il vint demeurer à Saint-Jérôme où il acquit avec son frère le docteur Arthur, de Saint-Eustache, une ferme située dans le nord du village, M. Alfred Laviolette fut, en 1874, le constructeur du Palais de justice du comté de Terrebonne devenu l'hôtel de ville de Saint-Jérôme. Il est mort ici le 25 février 1903.

\* \* \*

La grande industrie fit son apparition à Saint-Jérôme au temps du curé Labelle et grâce à lui.

## DE NOS JOURS

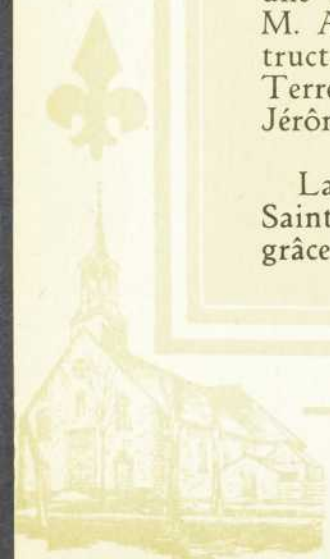
### La Compagnie de Papier Rolland

Cette grande industrie est de fondation essentiellement jérômienne puisqu'elle est née ici en 1882.

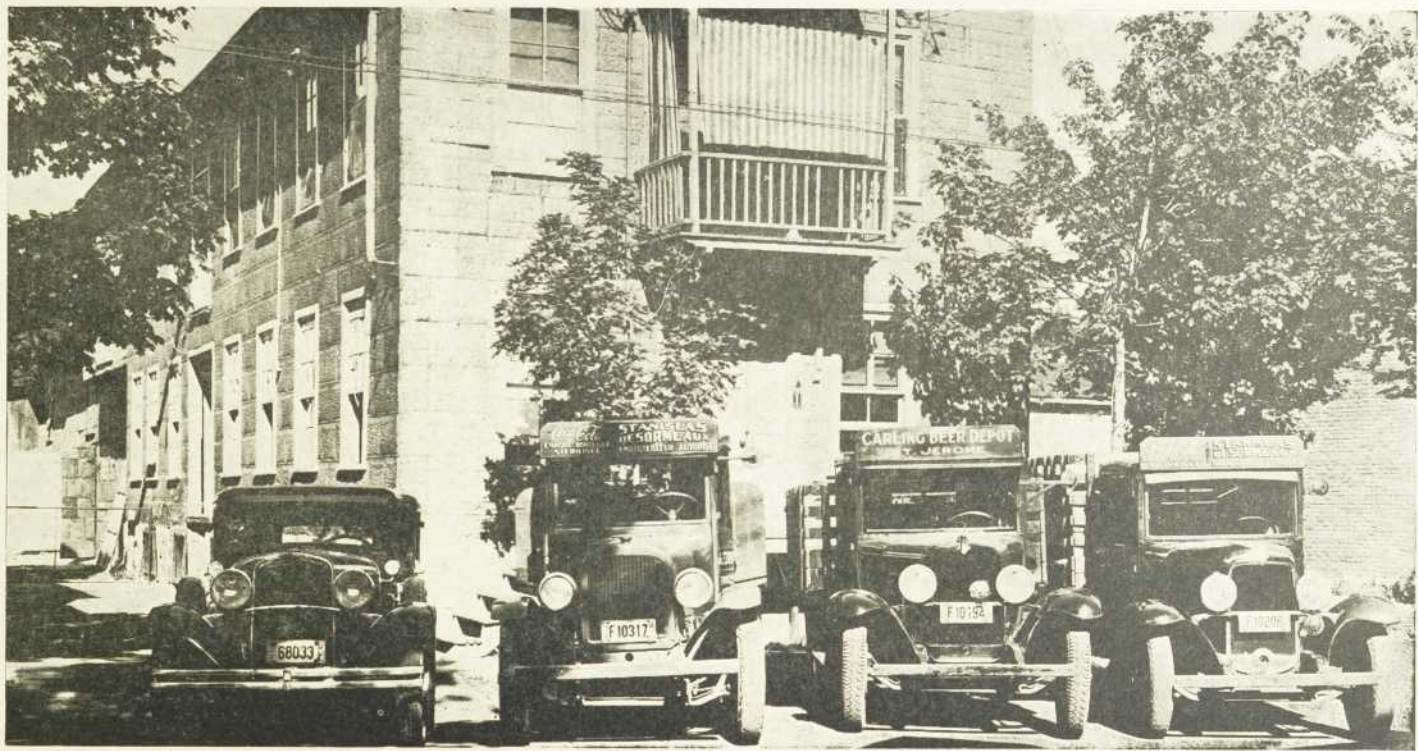
Nous donnons dans un autre endroit de cet album des notes sur cette compagnie qui est assurément l'une des plus importantes du Canada.

### Dominion Rubber Co.

La construction de la manufacture de caoutchouc date de 1896. Après avoir été fermée quelques années entre 1905 et 1910, elle fut remise en opération et fonctionne depuis ce temps-là. Après avoir souvent changé de propriétaires, elle marche actuellement sous le nom de Dominion Rubber Co. Depuis 1910, la manufacture a été considérablement agrandie. Le nombre de ses employés est d'environ un millier et atteint







La manufacture d'Eaux Gazeuses S. Desormeaux, rue de Villemure

DE SAINT-JÉRÔME 1984-

## LES INDUSTRIES ET LES INDUSTRIELS A SAINT-JEROME (Suite)

même 1300 à certaines époques de l'année. On y fabrique des souliers dits *running shoes*, des claques et des pardessus pour chaussures.

### Regent Knitting Mills Ltd

Cette manufacture de vêtements en laine et en soie est établie dans notre ville depuis 1916. Les usines occupent, sur les deux côtés de la rivière du Nord, les terrains où se trouvaient autrefois les moulins de Godfroy Laviolette (scierie et minoterie). Cette manufacture a pris beaucoup d'extension depuis 1916 et emploie environ 400 employés.

### Industries diverses

La Pulperie J.-C. Wilson.

La Fonderie Viau.

La Eagle Lumber Co. Ltd.

La minoterie Drouin.

Le moulin à carder Désormeaux.

La scierie et manufacture de portes, châssis, de M. Armand Filion.

La scierie et manufacture de portes, châssis, de M. Elie Meunier.

La scierie et manufacture de portes, châssis, de M. Josaphat Filiatrault.

La scierie et manufacture de portes, châssis, de Durand et Saint-Aubin.

La scierie et manufacture de portes, châssis, de Philiass Poirier.

La manufacture de ciment Laflamme.

La compagnie de produits en ciment, de Drouin et McCubbin.

L'imprimerie - photogravure J. - H. - A. Labelle.

La compagnie de Publication de Saint-Jérôme.

La buanderie et teinturerie Ed. Boivin.

Fabrique de boissons gazeuses de Stanislas Desormeaux.

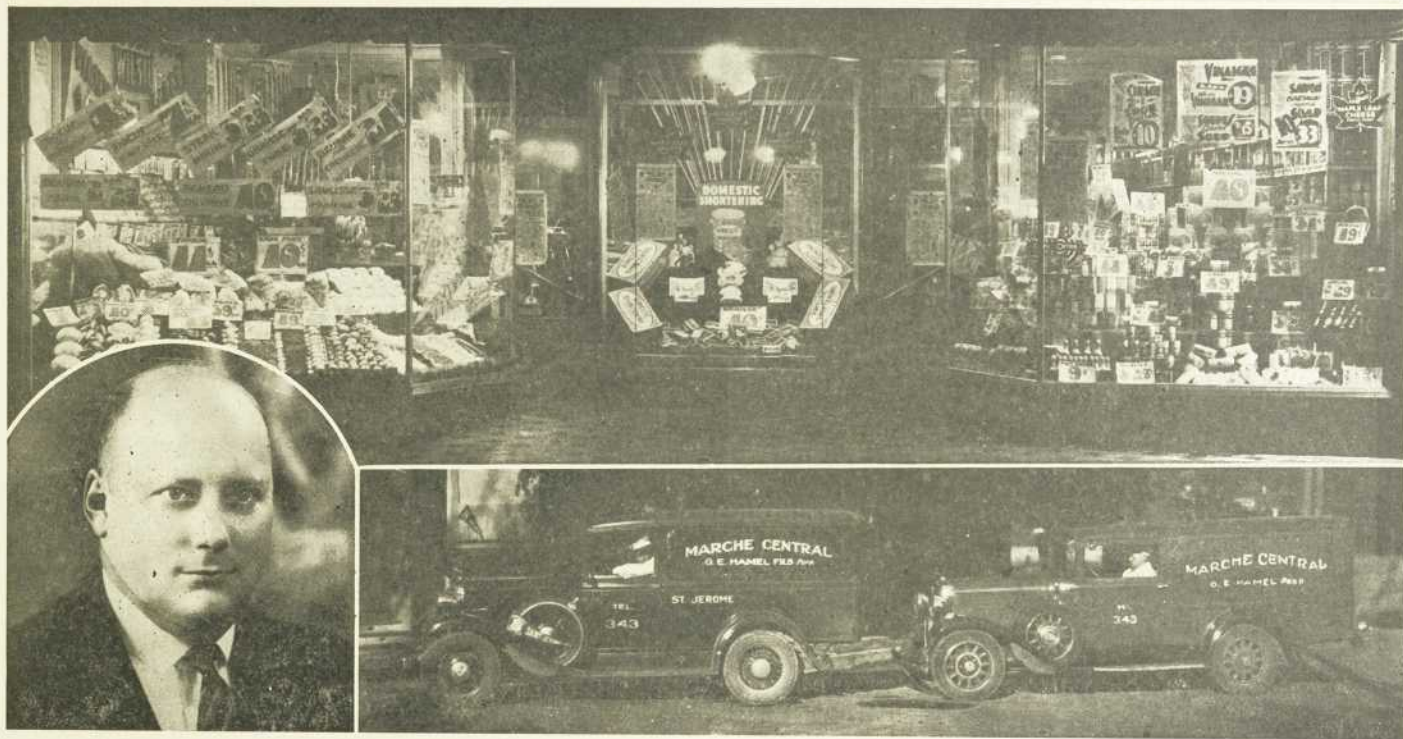
Fabrique de boissons gazeuses de Lemay et Frère.

Fabrique de boissons gazeuses de Saint-Vincent et Hunault.

Fabrique de boissons gazeuses de M. Lionel Thémens.







Le "Marché Central" de Saint-Jérôme. En bas, à gauche, le propriétaire, M. Georges-E. Hamel, Fils, et à droite quelques-unes des livreuses de l'établissement

DE SAINT-JÉRÔME 1934-

## La Compagnie de Papier Rolland Limitée



LORSQUE l'on parle de beaux papiers le nom de Rolland jaillit à la pensée, et il est impossible de penser au nom de Rolland sans y joindre une série de lignes de papier de la plus haute qualité. Parler du moulin à papier de Saint-Jérôme c'est raconter l'histoire du premier moulin de papiers fins en Canada, où une famille canadienne, par son travail et sa persévérance, conquiert une place au premier rang de l'industrie.

Notre récit commence en l'an 1832 lorsque J.-B. Rolland, fondateur de cette compagnie, ouvrit à Montréal un magasin de gros et détail pour le papier, une librairie et une imprimerie. La vieille maison de pierre abritant cette maison de commerce était très petite, bien que proportionnée sans doute aux exigences de ce temps-là. La partie supérieure de la bâtisse servit de résidence et c'est là que naquit en 1851 M. S.-J.-B. Rolland, le président actuel de la direction. L'honorable J.-D. Rolland, son frère était alors âgé de 10 ans. La clientèle augmenta avec les années et la carrière de M. J.-B. Rolland devint remarquable. La politique civile l'intéressa et pendant neuf ans il fut le représentant

du quartier Montréal-Est au conseil municipal de Montréal. Plus tard, il fut nommé sénateur à la Chambre Haute du Canada, poste qu'il garda jusqu'à sa mort en 1888.

C'est en 1881 que M. Rolland considérant les possibilités d'ouvrir un moulin à papier rencontra le curé Labelle qui vint à lui démontrer les ressources et les avantages qu'offrait Saint-Jérôme à l'industrie. Le curé Labelle fit valoir le pouvoir d'eau, la limpidité de l'eau, probablement aussi le chemin de fer, car le C.P.R. venait depuis peu jusqu'à Saint-Jérôme. Ceci décida M. Rolland, et l'année suivante, c'est-à-dire en 1882, le moulin fut construit et commença dès lors à produire.

Comme on peut se l'imaginer M. Rolland eut plusieurs problèmes à aborder et à résoudre. Principalement la question de la main-d'oeuvre qu'il fallut faire venir des Etats-Unis. Dans ces temps-là, les opérateurs de machine à papier avaient un caractère de nomades, tout comme l'ouvrier imprimeur. La plus grande difficulté de M. Rolland fut de les garder dans le petit village d'un pays étranger. Aussitôt qu'il comprit que le plus essentiel était d'avoir des hommes habiles et sur lesquels on pouvait compter, il se mit à entraîner des ouvriers pris sur les lieux. Ceci, on le conçoit, prit un



COMPAGNIE DE PAPIER ROLLAND LIMITEE  
LES FONDATEURS



DE SAINT-JÉRÔME 1934-

## LA COMPAGNIE DE PAPIER ROLLAND LIMITEE (Suite)

certain temps et avant que la compagnie eut à sa disposition un personnel compétent elle fonctionna avec pertes. Il y eut d'autres ennuis tels que l'inondation de 1885, qui emporta le pont. Avant ce désastre, le canal s'était ouvert et le moulin dut rester inactif pendant un mois.

La première course de papier se fit sur du papier d'imprimerie et du papier à écrire. Elle fut très bien réussie. Quand on en vint à faire du papier de couleur, ce fut différent. En l'an de grâces 1882 il n'y avait pas de couleurs d'aniline et pendant trois ans la Cie de Papier Rolland fut obligée de fabriquer elle-même ses propres couleurs. Puis, on commença à trouver des couleurs sur le marché. Pour bien démontrer les obstacles qu'on eut à surmonter, disons que pour colorer bleu on se servait alors du bleu d'outremer et que si la pâte était quelque peu acide la couleur changeait. Les teintes jaunes provenaient de l'ocre jaune ; le vert, du bichromate de potasse. En 1885 la jeune compagnie fut obligée d'installer des filtres pour utiliser l'eau de rivière en plus de l'eau de source, parce qu'à ce moment-là la production avait tellement augmenté que la source était insuffisante. Plus tard, on acheta une source qui donne actuellement tout l'eau nécessaire pour la fabrication.

On se servait de lampes à pétrole dans les débuts. Montréal, venait à peine d'installer l'électricité et les

plus grosses manufactures seulement s'en servaient ; les rues étaient éclairées au gaz et au pétrole. En 1885, une année qui semble avoir joué un grand rôle pour la Cie de Papier Rolland, la compagnie installa son propre pouvoir électrique pour l'éclairage. C'était un fait sans précédent dans l'histoire du Canada. La dynamo fut construite par un nommé Craig qui l'envoya en France pour l'exposition. A son retour elle fut achetée par la compagnie Rolland. L'éclairage fut de beaucoup amélioré et comme résultat le moulin donna un meilleur rendement.

Prenant constamment de l'expérience avec les années, les Rolland exposèrent à l'exposition de Paris en 1900, où ils reçurent les plus grands honneurs dus à l'excellence de leurs produits. On leur décerna le Grand Prix. Auparavant leur Superfine Linen Record, une spécialité du début, avait remporté la médaille d'or à Anvers en 1885 et les plus grands honneurs à Chicago en 1893. Ce papier est encore à la tête de la fabrication de la Cie de Papier Rolland.

### Deuxième moulin à Mont-Rolland

Afin de pouvoir dire un mot sur le moulin de Mont-Rolland nous devons retourner à l'année 1902 lorsque la compagnie, pour répondre avec son commerce florissant rapidement, décida de construire une autre fabrique. Après de minutieuses recherches, on



COMPAGNIE DE PAPIER ROLLAND LIMITÉE  
LA DIRECTION



M. JEAN ROLLAND  
PRÉSIDENT



M. JEAN-PAUL ROLLAND  
GÉRANT SAINT-JÉRÔME



M. OLIVIER ROLLAND  
GÉRANT MONT-ROLLAND



M. PIERRE ROLLAND  
VICE-PRÉSIDENT

DE SAINT-JÉRÔME 1934-

## LA COMPAGNIE DE PAPIER ROLLAND LIMITEE (Suite)

choisit un emplacement près de Sainte-Adèle, à seize milles au nord de Saint-Jérôme et à quarante-neuf milles de Montréal. Autour de cette industrie surgit le petit village de Mont-Rolland, qui doit pratiquement son existence à la compagnie.

Le voyageur qui visite le moulin de Saint-Jérôme peut voir les différents aspects des trois phases qui caractérisent son accroissement ; d'abord le moulin original de 1882 ; puis la transformation de 1902 ; et enfin la reconstruction, l'extension, et les nouvelles machineries de 1928. Il voit aussi un moulin en très bonne condition et où le personnel habile est satisfait. Pas moins de 33 pour cent ont plus de vingt ans de services et au-delà de 70 pour cent plus de 10 ans. On y trouve même une quatrième génération d'employés. C'est là la principale raison qu'explique pourquoi cette compagnie a pu maintenir la haute qualité de ses produits depuis un demi-siècle. L'administration des moulins a de tout temps été sous la direction de la famille Rolland ; de là est née la grande solidarité qui existe entre employeur et employés et qui fut à la base de cette belle industrie du papier.

Ce récit démontre bien que pendant quatre générations, le système et les opérations ont été sous le contrôle des membres de la famille Rolland. Le sénateur

J.-B. Rolland, fondateur de la compagnie, ne vécut que quelques années pour conduire le moulin de Saint-Jérôme. Mais, pendant plusieurs années, ses deux fils, S.-J.-B. Rolland, le président de la direction, et feu J.-D. Rolland, prirent une part active dans l'administration des affaires de la compagnie et ont vu se réaliser le rêve et l'ambition de leur père : fonder la plus importante industrie de papiers fins au Canada. Tour à tour, ces deux hommes inculquèrent à leurs fils les fiers principes et les traditions du fondateur. L'administration aujourd'hui est composée de la troisième et quatrième générations. M. Jean Rolland, président actuel, qui fut tour à tour gérant des deux moulins et gérant-général, est aujourd'hui l'âme dirigeante de la compagnie. M. Olivier Rolland est gérant du moulin de Mont-Rolland. Ces deux derniers sont les fils de M. S.-J.-B. Rolland. M. Pierre Rolland, un des fils de feu J.-D. Rolland est vice-président. M. Jean-Paul Rolland, gérant du moulin de Saint-Jérôme a charge de la direction et de la production de ce moulin. M. Jacques Rolland qui s'occupe des ventes ainsi que M. Marc Rolland qui vient d'obtenir son diplôme de chimiste-papetier de l'Université de Grenoble, sont ceux de la quatrième génération à prendre une part active dans la compagnie.







La manufacture de Papier Rolland telle que vue aujourd'hui

DE SAINT-JÉRÔME 1934-



Marque de Commerce  
Synonyme de Qualité

# The Regent Knitting Mills Limited

Administration et salle de vente à Montréal

Usines à Saint-Jérôme

## HISTORIQUE DE LA COMPAGNIE

- 1913 — MM. C.-G. de Tonnancour, J.-F. Lemieux et L. Marcoux fondaient la Compagnie Regent Knitting Mills Limited, siège social Avenue des Pins, Montréal.
- 1916 — Les mêmes Directeurs fondaient Regent Spinners Limited, et ont fait l'acquisition de propriétés achetées de la Ville de Saint-Jérôme.
- 1918 — Eut lieu la fusion de Regent Knitting Mills et Regent Spinners Limited.
- 1920 — La nouvelle Compagnie achetait l'ancien moulin à farine Drouin, y érigeait un édifice à trois étages et installait une filature moderne.
- 1922 — La Compagnie fit l'érection d'une extension de quatre planchers à sa filature sur le site de l'ancien moulin Drouin.
- 1928 — La Compagnie privée était transformée en une Compagnie publique sous le nom de The Regent Knitting Mills, Limited, qui érigeait de nouvelles bâtisses, en vue du déménagement de l'usine de Montréal à Saint-Jérôme, et construisait un pouvoir d'eau.
- 1929 — La Compagnie déménageait l'usine qu'elle possédait à Montréal et l'installait dans ses nouvelles bâtisses à Saint-Jérôme et transportait ses bureaux d'administration et de vente au local situé à 1449 rue Saint-Alexandre, Montréal.

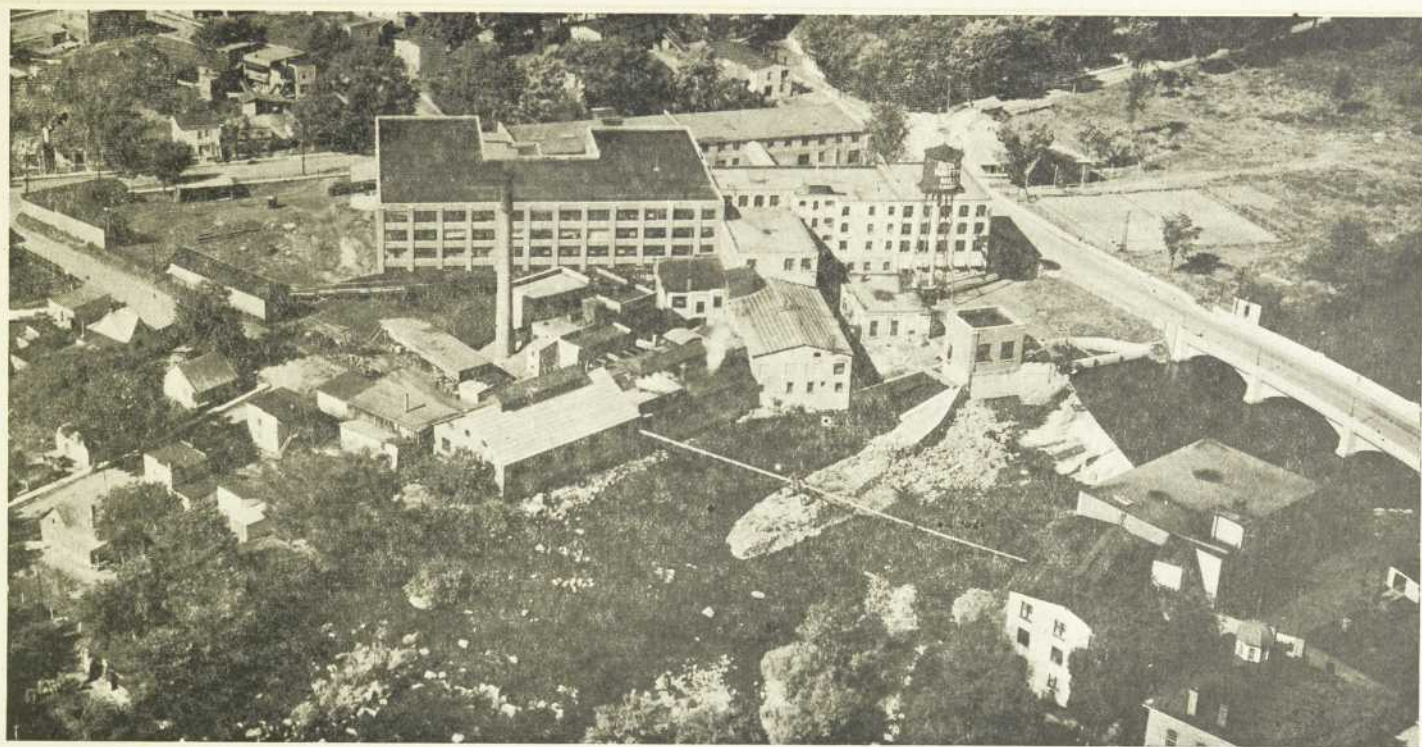
La Compagnie possède deux filatures et se spécialise dans la fabrication de laine en balles, laine pour tapis, et est aussi reconnue comme l'une des plus importantes tricoteriers du pays, et fabrique des tricots de tous genres.

Conseil d'administration de 1934 : — Président et Directeur Gérant, M. C.-G. de Tonnancour. Vice-Président, M. Jean Rolland. Directeurs : MM. H. Holdroyd ; H.-J. Ross ; J.-Ernest Savard ; J.-V. Desaulniers ; Gérald-G. Ryan. Secrétaire-trésorier, p.t. M. J.-C. Belle Isle. Gérant des Usines, M. L. Marcoux.



- 1884 CENTENAIRE





Vue à vol d'oiseau des usines de "The Regent Knitting Mills Limited" à Saint-Jérôme

DE SAINT-JÉRÔME 1934-

## Organisation Sanitaire de Saint-Jérôme



ORGANISATION sanitaire de Saint-Jérôme, dans les premières années du moins, s'est pratiquement identifiée avec les mesures que l'on a prises au point de vue hygiène et santé publique dans le reste de la province.

Le premier événement important dans ce sens fut la construction d'un aqueduc en bois, commencée en 1876 à la suite d'une décision du conseil alors présidé par monsieur J.-B.-L. de Villemure, maire, et composé de messieurs Godfroi Laviolette, Joseph Latour, J.-B. Latour, Louis Brière, W.-H. Scott et M. Ethier.

Vint ensuite le service d'égouts qui fut établi en 1894, le conseil d'alors étant composé du maire M. S.-J.-B. Rolland et des conseillers P.-F.-E. Petit, Honoré Rhéaume, P.-L.-Y. Vézina, Joseph Leclair, J.-D. Fournelle et Louis Brière.

La reconstruction de l'aqueduc avec tuyaux en fonte eut lieu en 1898 et son usage devint obligatoire pour toutes les propriétés.

Les deux services plus haut mentionnés, aqueduc et égouts, se sont plus tard graduellement améliorés et agrandis et l'on peut dire aujourd'hui que 99% de la population est en mesure de s'approvisionner d'eau potable et de disposer convenablement et sans danger pour autrui de ses égouts domestiques et industriels.

Avec l'année 1924 nous assistons à une innovation au point de vue hygiène. L'importance de la question santé publique est reconnue au point qu'on accepte le principe d'engager à l'année un inspecteur sanitaire et un officier de santé. Le premier inspecteur sanitaire, monsieur Joseph Bertrand, fut plus tard remplacé par M. le Dr Alfred Cherrier, spécialement qualifié par ses connaissances en inspection des viandes et du lait. De 1924 à 1930 M. le Dr G. Latour agit comme officier de santé. Pendant ce temps, la direction du bureau de santé était sous la surveillance du Dr Hector Palardy, inspecteur régional du Service Provincial d'Hygiène. Sous l'initiative de ce pionnier en hygiène, et grâce à la bienveillante et active collaboration des autorités locales, religieuses et civiles, Saint-Jérôme est entré de





Les bureaux et entrepôts de MM. C-A. Lorrain & Fils, agents d'assurances et vendeurs d'automobile.  
A droite, M. Charles-Auguste Lorrain et à gauche M. François-Auguste Lorrain

## ORGANISATION SANITAIRE DE SAINT-JEROME (Suite)

plein pied dans le mouvement qui se précisait alors, savoir : la lutte à la tuberculose et à la mortalité infantile. Un comité de citoyens est bientôt nommé et sous la présidence de M. Ch.-Ed. Marchand, messieurs Chas. Lorrain, Georges Langlois, Ph. Bureau, W. Martin et R. Mayer s'occupent activement de l'organisation de la ligue antituberculeuse et de puériculture. Un local est choisi et l'ouverture officielle du dispensaire se fait le 25 janvier 1925 et le lendemain avait lieu la première clinique tenue par M. le Dr R. Lapointe assisté de Mlle Courville.

Répondant à l'appel des membres du comité de la ligue un comité de Dames Patronesses fut formé en octobre de la même année et depuis, la ligue, solidement appuyée sur le dévouement et le sens social de ses membres, n'a cessé de marcher de progrès en progrès et de rendre d'immenses services à la population.

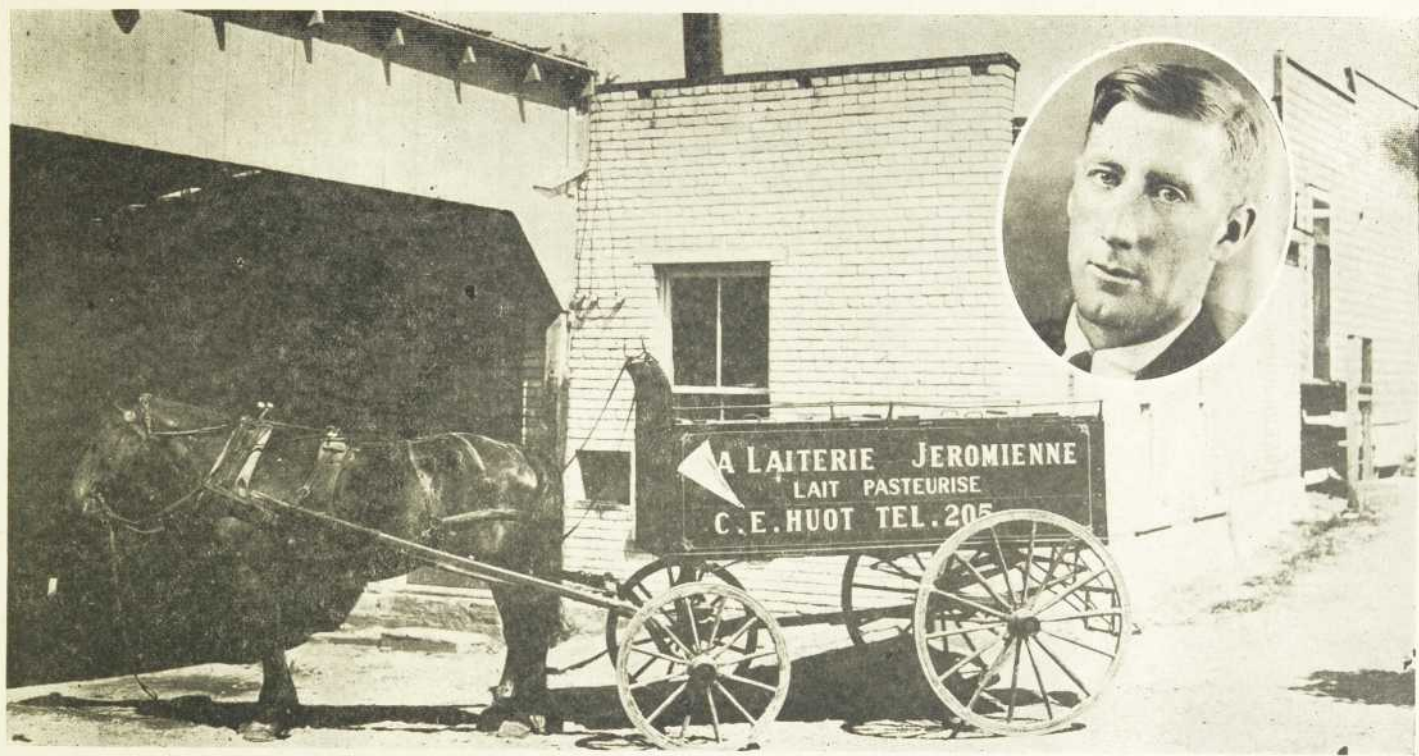
Pour compléter ces quelques notes sur l'histoire sanitaire de Saint-Jérôme, il conviendrait de mentionner l'organisation de l'Unité Sanitaire du comté, qui depuis 1929 agit comme bureau de santé de toutes les

municipalités du comté de Terrebonne. Ce système fut inauguré dans la province en 1926 grâce à l'heureuse initiative de l'honorable Athanase David, secrétaire provincial, de qui dépendent dans notre province les départements de l'instruction, de l'hygiène et de l'assistance publiques.

C'est en octobre 1927 que le conseil de la ville de Saint-Jérôme, sous la présidence du maire C.-E. Marchand, accordait son adhésion au projet de la création d'une Unité sanitaire dans le comté de Terrebonne, projet déjà endossé par les membres du Conseil de Comté et les autres villes indépendantes. En janvier 1929, le personnel de l'Unité Sanitaire, médecin diplômé en hygiène publique, inspecteur sanitaire et infirmières spécialement préparés à leur travail social, venait compléter et répandre par toute la région le travail déjà commencé par la ligue antituberculeuse et de puériculture.

L'intérêt suscité à l'étranger par notre organisation sanitaire nous engage à en être fiers et à lui continuer notre appui et notre plus entière collaboration.





La Laiterie jérômienne. En médaillon, M. Charles-Edouard Huot, propriétaire

DE SAINT-JERÔME 1934-

## Le Charme de notre Coin de Terre

**D**ANS le charmant parc où, il y a bientôt dix ans, nous célébrions le curé Labelle en inaugurant son monument, l'autre soir, je me suis senti envahi de souvenirs en songeant au centenaire prochain de Saint-Jérôme. Tout le passé m'est remonté à la mémoire. Dans ce décor pittoresque, je subissais l'influence du terroir et cherchais à bénéficier de ses vertus. Je reconstituais, dans mon imagination, sa beauté d'autrefois. Je revoyais Saint-Jérôme, il y a plus de cinquante ans, plein de verdure, orné de grands jardins et de beaux arbres, partout.

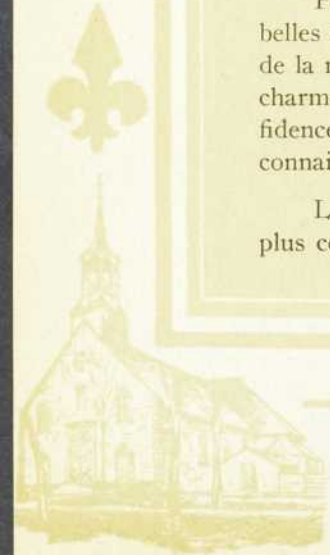
Puis la vie de ma jeunesse m'enveloppait de ses belles séductions. Le passé montait doucement des rives de la rivière du Nord et chantait dans ses cascades. Le charme s'exerçait à demi-voix, comme autant de confidences recueillies peu à peu dans l'intimité de la connaissance et de la flânerie.

La vie d'hier était comme une présence et non plus comme un souvenir.

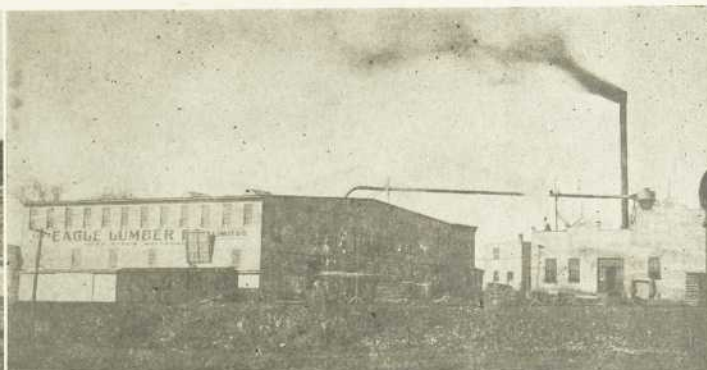
Je l'ai beaucoup aimé, ce coin de terre, pour l'avoir, dans mon enfance et ma prime jeunesse, bien connu et souventes fois parcouru. Il est certain que d'avoir passé les vingt premières années de sa vie dans une petite ville charmante, aux vieux logis familiaux, à la vieille église de pierre, à la jolie rivière courant entre des falaises toutes vertes l'été et si agréablement glissantes, l'hiver, aux collines couvertes de beaux érables, aux bois épais qui, de toutes parts, cernent en quelque sorte la petite cité, on garde pour toute la vie, même sans être né poète, une impression singulièrement bienfaisante.

Après bien des années, je retrouve la beauté et l'originalité de mon coin de terre dans le souvenir de la profusion et du charme de ses arbres.

Qu'a-t-on fait de cet attrait incomparable qui donna un caractère séduisant à Saint-Jérôme dès 1837, alors que le notaire Lavallée planta le long de nos deux rues principales de superbes érables ? Certes, les choses ne peuvent toujours demeurer en état et il faut bien qu'une ville change, selon ses besoins et son destin particulier.







En haut, à gauche, le chalet du Club de Golf de Saint-Jérôme; à droite, Industrie du bois The Eagle Lumber; en bas, à gauche, les usines de caoutchouc de Dominion Rubber Co.; à droite, les chutes et la pulperie Wilson

DE SAINT-JÉRÔME 1934-

Nous avons aimé, avant la construction du bureau de poste et des immeubles qui cachent la riante rivière du Nord, cette promenade ombragée de grands érables et que l'on appelait "le boulevard", et les charmants alentours de la vieille église, de la rue principale, séjour sans bruit et d'où, avec bonheur, on plongeait la vue dans la verdure de la campagne servant d'avenue aux Laurentides.

La petite ville, ou mieux le village, comme l'on disait alors, avait une grâce originale qui n'était pas celle de ses voisins.

Le rythme de la vie, les besoins du commerce ont eu, peu à peu, raison de cette beauté improductive en face de l'impôt alourdi.

Sans doute, il y a l'inévitable : c'est le sort des grandes et même des petites villes de peu à peu se défigurer. Le propriétaire d'aujourd'hui cherche son intérêt : rien à dire à cela. Mais il n'est pas que l'inévitable dans ces transformations, il y en a qui se produisent par un coupable laisser-aller, par la négligence de nos moeurs, et notre peu de rigueur dans ces questions.

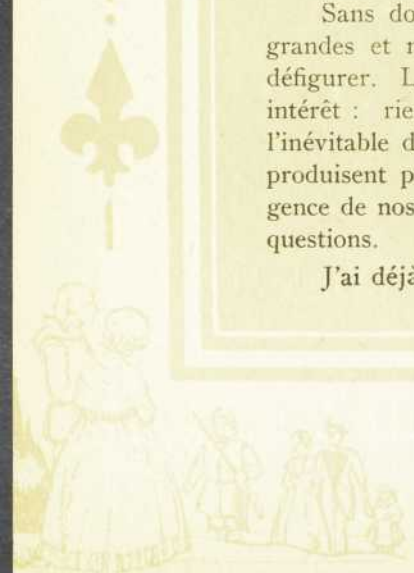
J'ai déjà souvent parlé de la nécessaire et bienfai-

sante beauté de nos arbres. J'y reviens aujourd'hui parce que je voudrais obtenir gain de cause, parce que j'y suis encouragé par la voix des "anciens", parce que c'est une question où le goût s'allie avec la renommée de Saint-Jérôme et l'intérêt général.

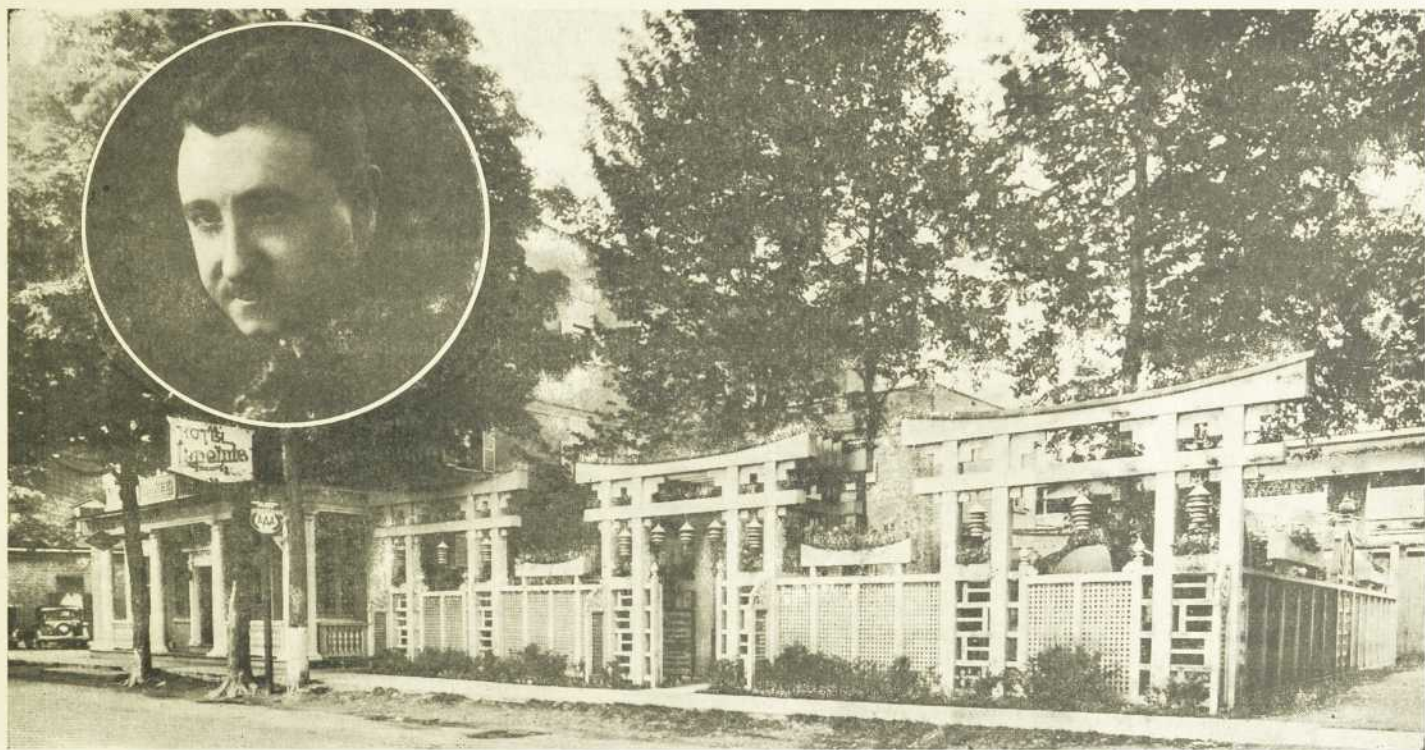
Nos arbres et nos jardins rendent témoignage du goût et du souci de la beauté chez nos pères qui ont voulu que Saint-Jérôme fût vraiment le portique des Laurentides, formant par sa splendeur verdoyante comme un défilé qui escorte magnifiquement ceux qui y demeurent, ceux qui nous visitent, comme ceux qui passent, en route vers les montagnes.

On doit tout accomplir pour protéger nos arbres. Et l'on y a songé, heureusement. Mais ne nous relâchons pas. Épargnons ce qui peut être épargné. Contre les inévitables métamorphoses je n'oppose pas une vaine mauvaise humeur ; mais agissons contre le mauvais goût et les destructions inutiles. Plantons des arbres là où il en manque. Respectons et aimons ceux qui vivent.

Je sais que cette suggestion est bien accueillie par ceux dont il dépend qu'elle se réalise. Les amis de la tradition jérômienne, les protecteurs du caractère de







L'Hôtel Lapointe. En médaillon, M. Alfred Lapointe, propriétaire

DE SAINT-JÉRÔME 1934-

distinction et de la beauté naturelle de Saint-Jérôme y insistent et le demandent fermement.

\* \* \*

Mais ce serait rapetisser l'influence du "coin de terre" que de le réduire à n'être qu'un excitant à poétiser. Louis Madelin a écrit une jolie page là-dessus. "La poésie elle-même qu'est-elle", dit-il, "sinon le cri d'une âme émue et aimante ? Si l'âme, au contact de la terre aimée, s'exalte facilement et s'exprime, c'est parce qu'auparavant elle s'est, de longues années, fortifiée de la saine atmosphère respirée." Et nous nous fortifions tous, à chaque retour vers le coin de terre qui nous a vu naître et où nous avons vécu nos premières années.

En premier lieu, il nous aide à placer dans la ligne des traditions les réalités de l'heure. Que de choses paraissent changées dans le monde, la terre, elle, ne change guère. "Elle est ce qu'elle a été, ce qu'elle sera toujours, ne donnant ses fruits qu'à un travail sans défaillance. La terre du paysan enseigne la plus belle forme du courage : la constance dans le travail. Et parce qu'elle enseigne la constance, elle forme des caractères."

Si le coin de terre natale est une petite ville, le spectacle n'en est pas beaucoup moins réconfortant. Nos grandes villes se sont grandement transformées au cours des soixante dernières années. La fièvre qui les dévore, l'agitation des idées, la facilité des moeurs, l'abus des plaisirs, l'influence des étrangers qui y affluent y ont créé un état d'esprit et d'âme qui, quoique parfois séduisant, n'en est que plus dangereux. Sans doute, de grandes qualités y subsistent et échappent à l'invasion des barbares. Mais, il faut reconnaître que c'est dans nos petites villes que l'on retrouve la vertu de nos pères, faite d'équilibre étonnant, de bon sens tranquille, d'économie autant que de courage.

Qu'il est heureux celui qui peut prendre contact avec le petit coin dont il connaît par leurs noms et prénoms les habitants, causer avec eux — paysans ou petits bourgeois — les voir vivre et travailler. C'est le plus sûr moyen d'acquérir un optimisme chaque jour grandissant.

En vérité rien n'égale la quiétude et la confiance que vous procure le "coin de terre natale", soit que vous l'habitiez, soit que vous le retrouviez après une longue absence.

Jules-Edouard PREVOST







Le Garage Emile Giroux. Dans le médaillon, à gauche, le propriétaire, M. Emile Giroux et à gauche, M. Albert Cadieux, gérant.

DE SAINT-JERÔME 1934-

## La Fanfare de Saint-Jérôme



A fanfare de Saint-Jérôme qui est encore en pleine activité de nos jours fut fondée à Saint-Jérôme le 1er mai 1850 par le docteur Jules-Edouard Prévost qui l'a dirigée toute sa vie.

M. l'abbé Auclair nous donne dans son volume "Saint-Jérôme de Terrebonne" la liste des membres qui faisaient partie de cette première "bande" comme on disait alors. C'était : Le docteur Jules-Edouard Prévost, directeur, MM. Charles Morandville, Godfroy Laviolette, Jean Latour, Joseph Latour, Léon Morand, Antoine L'Ecuyer, M. Nabacesse, François Desrochers, Benjamin de Montigny, Edmond Roach, M. Therrien, Joseph Desforges, François Desormeaux, Emilien Valiquette (grosse caisse), Charles Valiquette, Grégoire Pilon, David Duplessis, Pierre de Montigny, Charles de Martigny, Joseph Filiatrault, Pierre-Auguste Labrie, Maxime Laviolette, John Herbert et Gédéon Larocque. "Tous ces braves musiciens", ajoute M. Auclair, "simples amateurs pour la plupart, se donnaient généreusement la mission d'entretenir la joie et la gaieté parmi leurs concitoyens, de

rehausser l'éclat des fêtes et des cérémonies, de faire du bien en cultivant l'harmonie, ce qui n'est pas la manière la moins heureuse d'en produire."

A la mort du Dr Jules-Edouard Prévost, son fils, le docteur Henri lui succéda de 1903 à 1916. Depuis, M. Emmanuel Bertie s'est occupé durant de longues années, de la direction de ce groupe de musiciens.

Cette année la fanfare se compose comme suit : MM. F.-X. Saint-Michel, directeur, J.-D. Pilon, président, Thomas Thérien, vice-président, Paul Chaloux, secrétaire-trésorier, Paul Deschambault, sous-directeur et Wilfrid Métayer, bibliothécaire. Trente musiciens en font partie : MM. J.-D. Pilon, Amédée et Amaury Pilon, P. Chaloux, M. Riopel et R. Poirier, cornets ; F. Tessier, J.-P. Bélair, G. Sabourin et J. Larocque, altos ; F. Deschambault, N. Castonguay, J.-P. Taillon, L. Lauzon et M. Saint-Michel, clarinettes ; G. Michaud, C. Michaud et M. Bélair, saxophones ; B. Pilon, H. Laframboise, M. Thérien et A. Pilon, trombones ; C. Finger et J.-A. Bourbeau, barytons ; J. Gascon et A. Larocque, basses ; W. Métayer et T. Thérien, contrebasses ; P. Deschambault et J. Saint-Michel, batterie.







L'Hôtel Plouffe, bâtie en 1877 par M. Louis Beaulieu acquise par M. Edouard Plouffe le 10 août 1921

DE SAINT-JÉRÔME 1934-

## Jérômiens qui ont pris part à la guerre 1914-1918

**N**OUS empruntons au volume "Saint-Jérôme de Terrebonne" par l'abbé Elie-J. Auclair, la liste des citoyens de Saint-Jérôme qui ont pris part à la grande guerre de 1914-1918 pour le soutien de la cause des alliés.

Ce sont : "MM. Alfred Maher, Charlemagne Maurice, Donald Rhéaume, Raoul Cuérier, Paul-Émile Legault, Édouard Labelle et François Gauthier, tous les sept morts au champ d'honneur. Les autres, qui eux revinrent au pays en 1918 et 1919, furent : Raoul Ouimet, Charles Bélair, Hendéric Grignon, Joseph Grignon, Arthur Charest, Joseph Deslauriers, Samuel Labrosse, Calixte Sigouin, Honorius Bertrand, Ernest Jovet, Gustave Gaboriau, Arsène Bériau, Joseph-François Price, Édouard Paquette, Raoul Daoust,

Henri Brisson, Janvier Brisebois, Louis Lauzon, Joseph Lauzon, Édouard Beaudry, Émile Matte, Odilas Monette, Joseph Forget, Ovide Allaire, Raoul Allaire, Roméo Allaire, Paul Bastien, René Rolland, Gabriel Verdon, Donat Doré, Rosario Rioux, Joseph Drouin, Alfred Lapointe, Henri Francoeur, Richard Richard, Jules Denis, Damase Rompré, Edmour Cadieux, Jules Paret, docteur Albert Laroche, capitaine Léonce Plante, Alexandre Tanguay, Camille Désormeaux, Joseph Filion, Damase Lauzon — Arthur Montigny, Jean-Louis Gaudreau, André Olery, Edmour Leclair, Maurice Saint-Jean, Adélard Martel, Samuel Raymond, Édouard Lecompte, Arthur Gaudreau, Paul-Émile Rodier, Eugène Nantel, Émile Lachaine, Charlemagne Labelle, Joseph-Édouard Price, George Johnson et Delphis Godard, en tout une soixantaine."

(Extrait de "Saint-Jérôme de Terrebonne" par l'abbé Elie-J. Auclair)





Les entrepôts de M. D.-A. Desnoyers, représentant de la Brasserie Molson. En médaillon, le propriétaire M. D.-A. Desnoyers

DE SAINT-JÉRÔME 1934-

## Maires et Maîtres de Postes depuis l'érection civile de Saint-Jérôme



OUS extrayons de l'histoire de Saint-Jérôme la liste des maires de la paroisse, du village et de la ville dans l'ordre chronologique :

### Les maires de la paroisse

Melchior Prévost, Antonio Duplessis, Pierre Testard de Montigny, Toussaint La-jeunesse, Pierre de Montigny, Alphonse de Montigny, Jérémie Lapointe, Joseph Locas, Octave Bélanger, Godfroy Lalande, Magloire Bélanger, Damien Desjardins, Napoléon Guay, Janvier Corbeil et Wilfrid Rochon.

### Les maires du village

Godfroy Laviolette, le notaire Lefebvre de Villemure.

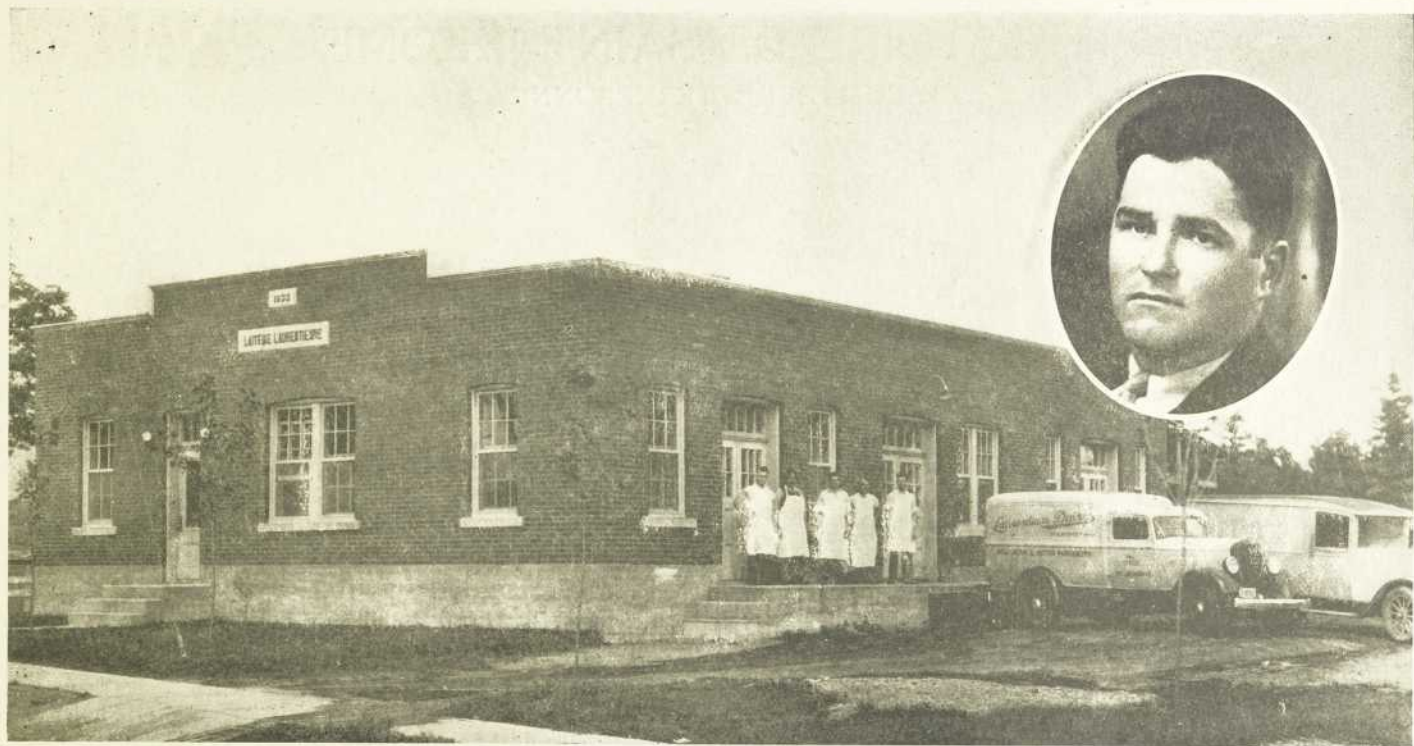
### Les maires de la ville

Godfroy Laviolette, Hermyle Leclair, Charles Godmer, Stanislas - Jean - Baptiste Rolland, Bruno Nantel, Sévère Laviolette, Joseph-Absalon Legault, Camille de Martigny, Emmanuel Fournier, Charles-Edouard Marchand, Léopold Nantel et Alfred Cherrier.

### Les maîtres de poste

Les maîtres de poste qui se sont succédé à Saint-Jérôme depuis 1845 sont : MM. Gilbert Lauzon, le notaire André Bouchard-Lavallée, Louis Loranger, le notaire Lefebvre de Villemure, Edouard Marchand, Daniel Longpré, Jules-Edouard Prévost, Charles Godmer, Joseph Boisseau, William-Henry Scott, Antoine Beaudry et J.-Henri Desjardins.





La Laiterie Laurentienne à Saint-Jérôme. En médaillon le propriétaire, M. Joseph Forget

DE SAINT-JÉRÔME 1934-

# L'HISTOIRE DE SAINT-JEROME

COMTE DE TERREBONNE

**D**UR la demande du conseil municipal de la ville de Saint-Jérôme, M. l'abbé Elie-J. Auclair, de la Société Royale du Canada, a bien voulu écrire l'histoire, maintenant centenaire, de la paroisse et de la ville de Saint-Jérôme. Voici comment, dans un article M. l'abbé Auclair présente lui-même son volume à ses futurs lecteurs :

“Le livre que je viens d'écrire, *Saint-Jérôme de Terrebonne*, un volume d'environ 350 pages, illustré d'une vingtaine de gravures hors-texte, se divise en deux parties distinctes, précédées chacune d'un avant-propos.

La première partie, la plus importante, porte en sous-titre cette désignation: *Histoire*



L'abbé Elie-J. AUCLAIR

sous-titres, je fais, du célèbre curé, le point culminant de mon récit, le pivot autour duquel tout s'agence, le centre où tout converge d'abord et d'où tout rayonne ensuite. Cela

de la paroisse et de la ville de Saint-Jérôme. Voilà qui est, j'imagine, suffisamment explicite. J'entends raconter là, on l'aperçoit aisément, dans un récit complet bien que condensé, tout ce qui s'est passé ou vécu à Saint-Jérôme, depuis cent ans et même plus. Elle se subdivise, cette première partie du volume, en quatre chapitres : 1° Les origines de Saint-Jérôme — 2° Saint-Jérôme avant le curé Labelle — 3° Saint-Jérôme au temps du curé Labelle — 4° Saint-Jérôme après le curé Labelle. Ainsi que l'indiquent nettement ces



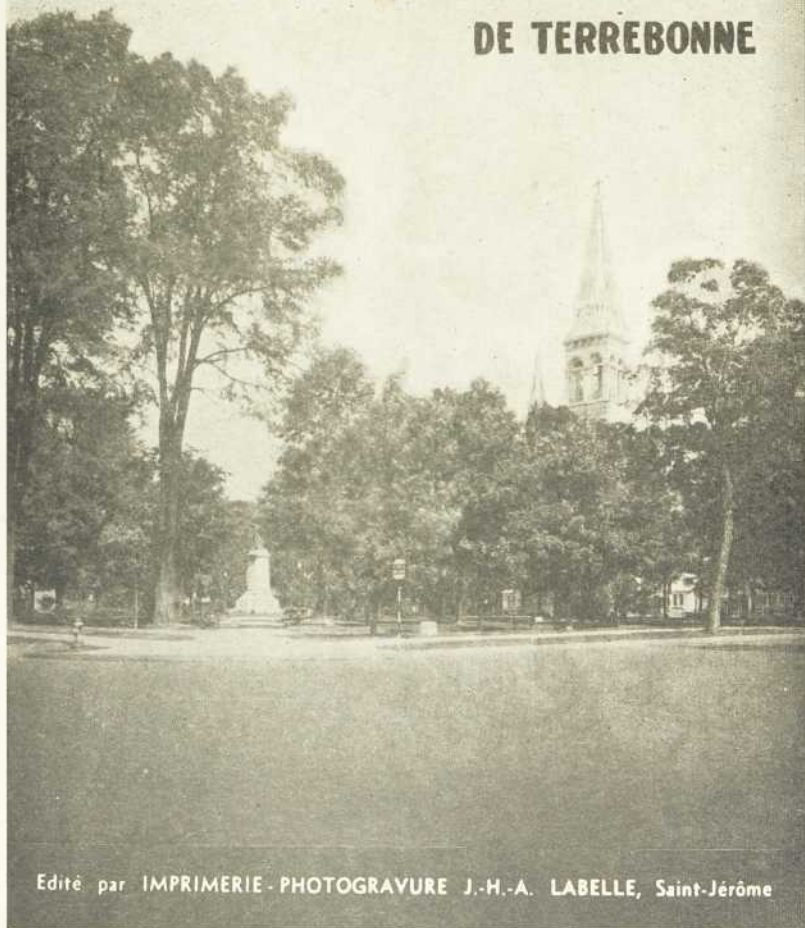


DE SAINT-JÉRÔME 1934

L'abbé Elie-J. Auclair

# SAINTE-JÉRÔME

DE TERREBONNE



Édité par IMPRIMERIE - PHOTOGRAVURE J.-H.-A. LABELLE, Saint-Jérôme

Reproduction de la couverture du volume édité à l'occasion du Centenaire.  
Le paysage représente l'un des sites pittoresques du parc Labelle



m'a paru absolument dans le ton ou dans la note qui convenait. C'est surtout le curé Labelle, en effet, qui a été le grand artisan des développements et du progrès de Saint-Jérôme. L'histoire se doit de le reconnaître et de le proclamer, et c'est ce que j'ai voulu mettre en relief dans le dispositif même et dans les titres de mes chapitres.

Le chapitre premier traite des origines de Saint-Jérôme. Dès 1821, la colonie de la Rivière du Nord eut sa chapelle à un mille environ (vers Saint-Janvier) du Saint-Jérôme d'aujourd'hui. L'endroit a retenu le nom de La Chapelle. Le curé de Sainte-Anne des Plaines y venait de temps en temps faire l'office divin. La desserte régulière, à La Chapelle encore, par le même curé de Sainte-Anne, a commencé en 1832, et elle s'est continuée jusqu'en 1837, date de l'arrivée du premier curé résidant. C'est pourquoi l'on donne ordinairement 1832 comme l'année de la fondation de la paroisse et de la ville. Mais la naissance officielle de Saint-Jérôme comme

paroisse se fixe au 15 novembre 1834, date à laquelle l'évêque de Québec, Mgr Signay, a émis le décret de son érection canonique. A Saint-Jérôme même, la première église fut construite en 1837-1839. Ce sont ces commencements que je raconte en premier lieu. Dans ce même chapitre, sorte d'introduction générale, je rappelle aussi ce que c'est que la paroisse catholique et comment nos municipalités civiles, succédant aux administrations seigneuriales et autres de jadis, se sont formées de 1840 à 1855. Pour finir, je donne une liste complète des députés, conseillers législatifs et sénateurs du comté de Terrebonne de 1791 jusqu'à date.

Au chapitre deuxième, c'est l'histoire des premiers temps de Saint-Jérôme, de l'ancienne église, des curés de 1837 à 1868, des deux municipalités, celle de la paroisse (1855) et celle du village (1856), des premières écoles, des efforts des pionniers en un mot, de leurs misères des débuts, puis de leurs progrès, c'est-à-dire de toute la période primitive de





QUELQUES  
ANCIENNES  
FIGURES  
CONNUES



1818 à 1868, que j'expose le plus fidèlement qu'il m'a été possible, à l'aide des documents que j'ai eu l'avantage de me procurer. C'est, sans doute, la partie la moins connue de l'histoire jérômiennne, mais ce n'est certes pas la moins intéressante.

Le chapitre troisième, au temps du curé Labelle, pouvait paraître en un sens de rédaction plus aisée, vu que les événements de cette période sont plus connus. Le difficile était de condenser, et il le fallait bien, en n'omettant rien de substantiel. Tant pour la partie religieuse que pour la partie civile, j'ai suivi l'ordre chronologique des faits, lesquels, naturellement, se compénètrent les uns les autres. Mon grand souci a été d'être clair, précis et aussi complet que le permettaient les données que j'avais en mains. C'est beaucoup l'histoire du curé Labelle — que j'ai déjà écrite et publiée en 1929-1930 —, mais de M. Labelle vu surtout dans le cadre de ses activités curiales, que j'ai dû ainsi refaire. L'histoire de Saint-Jérôme et celle du curé Labelle se confondent,

en effet, pour cette période, le célèbre curé ayant été, en ce temps-là, le principal animateur des développements et du progrès merveilleux de sa paroisse.

Avec le chapitre quatrième, je poursuis l'histoire de Saint-Jérôme, devenue ville en 1881, depuis la mort du curé Labelle en 1891, jusqu'à l'époque contemporaine. De 1891 à 1905 environ, je m'en tiens encore à l'ordre chronologique et je raconte la suite des faits avec plus de détails. Pour les derniers trente ans, je me borne aux événements les plus saillants ou les plus notables. La raison en est simple. Plusieurs de ceux qui ont vécu ces temps plus rapprochés de nous étant encore vivants, il aurait été délicat, peu convenable et inopportun, d'insister sur leurs activités et leurs mérites.

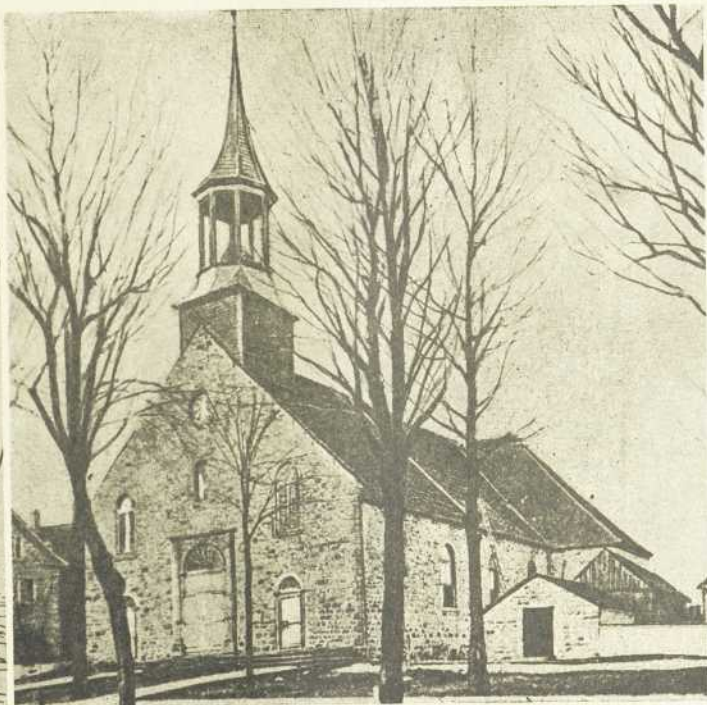
\* \* \*

Dans la deuxième partie de mon livre. *Les anciennes familles de Saint-Jérôme*, je me suis efforcé, en utilisant les nombreux renseignements qui m'ont été si bienveillamment four-





Le premier presbytère



La première église en 1839

DE SAINT-JÉRÔME 1934-

nis, d'exposer brièvement l'histoire des principales familles qui ont fait Saint-Jérôme. En dépit de bien des recherches, il ne m'a pas été possible, cela va sans dire, de retracer tous ceux qui ont vécu là depuis un siècle. J'ai pu toutefois, au sujet d'un bon nombre d'anciens — plus d'une centaine —, recueillir des notes substantielles, les unes plus détaillées, les autres plus succinctes, qui, au moins pour les Jérômiens, j'en ai la confiance, ne manqueront pas d'intérêt.

On comprendra pourquoi, au risque de pécher contre la règle de l'unité et de me condamner à ne pas éviter certaines répétitions, j'ai adopté cette méthode de séparer du récit général ce que j'avais à raconter des anciennes familles. C'est que je ne voyais guère comment je pourrais, dans la narration d'ensemble, dire de chacune de ces familles, avec une suffisante plénitude, ce qu'il faudrait ou conviendrait, sans charger mon récit et l'alourdir considérablement. En divisant ainsi mon exposé d'histoire, j'avais l'espoir d'une part

d'être plus clair et de l'autre d'être moins incomplet, et c'est ce qui m'a décidé à prendre ce parti.

Ces souvenirs des Jérômiens d'autrefois, j'ai cru utile à la netteté de mes courtes notices, dans leur agencement d'ensemble, de les coordonner par périodes distinctes, en les classant selon la date d'arrivée à Saint-Jérôme de chaque famille ou mieux de chaque chef de famille. J'ai de la sorte subdivisé mes notes en quatre périodes, lesquelles forment autant de chapitres : 1° Des origines à 1840 — 2° De 1840 à 1850 — 3° De 1850 à 1868 — 4° De 1868 à l'époque contemporaine. Naturellement, dans le but d'éviter la surcharge, je m'arrête, pour les dernières périodes, aux seules familles vraiment notables et marquantes.

\* \* \*

Cette histoire en deux parties de Saint-Jérôme et de ses anciennes familles, je ne l'ai pas élaborée tout seul. Je veux d'un mot







La vieille école des garçons, en 1855



Le premier couvent des Soeurs de Sainte-Anne, en 1864

DE SAINT-JÉRÔME 1934~



remercier tous ceux qui m'ont aidé : M. le sénateur Prévost avant tout autre, MM. les archivistes Francis - J. Audette, d'Ottawa, Pierre-Georges Roy, de Québec, Edmond-Zotique Massicotte, de Montréal, M. le chanoine Valois, de l'archevêché de Montréal, M. le curé Geoffrion et M. l'abbé Paul Labelle, de Saint-Jérôme, M. le juge Thibaudeau-Rinfret, d'Ottawa, M. le docteur Edmond Grignon, de Sainte - Agathe, M. l'avocat Léopold Nantel, de Saint-Jérôme, et M. l'avocat Maréchal Nantel, de Montréal.

Je tiens à dire aussi, au moment où je corrige les épreuves de mon livre, que le travail de notre imprimeur-éditeur me paraît devoir donner à tous entière satisfaction. M. Labelle nous fait un fort beau volume. L'impression en est nette et claire, de belle venue et de lecture facile. Une vingtaine de photogravures, qui toutes évoquent des souvenirs jérômiens, et dont M. Labelle soigne spécialement la mise en forme, achèveront de donner à l'ouvrage une apparence des plus distinguées.

\* \* \*

Me pardonnera-t-on d'ajouter, en toute franchise et simplicité, que je ne suis pas très satisfait de mon pauvre livre. J'ai eu beau y mettre, le mieux possible, de l'attention et de l'application, j'ai peur de n'avoir pas réussi, dans cet amoncellement de faits et de dates qui se suivent et s'enchevêtrent, à insuffler assez de mouvement et de vie pour briser la monotonie de tant de récits qui se ressemblent quasi nécessairement. Mais j'ai conscience, et cela me console un peu, d'avoir été fidèle à la vérité historique et impartial dans mes jugements autant que je l'ai pu. Au reste, l'histoire que j'avais à exposer est sans doute assez belle pour se soutenir d'elle-même. Puissé-je ne l'avoir pas trop défigurée !

*L'abbé Elié-J. Leclerc*

1er août 1934

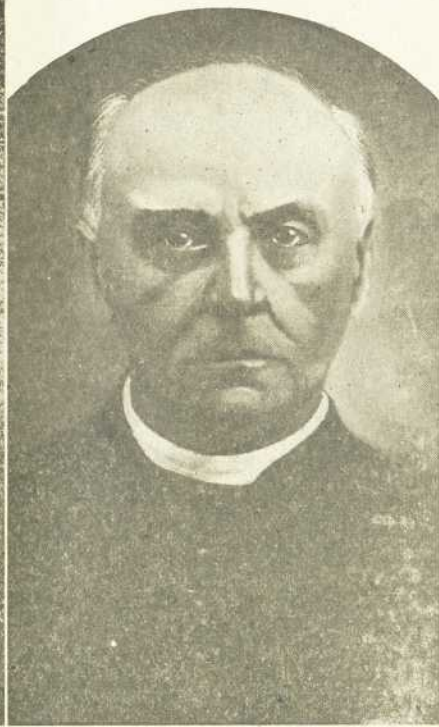




M. le curé Labelle



Reproduction d'une peinture prise sur le vif à la porte de la vieille église, il y a quelque quarante ans, par M. A. Larose, artiste peintre, propriété de M. Jean-Baptiste Peloquin, de Ahuntsic.



M. l'abbé M. Blyth  
Premier curé

*d'artiste peintre Ruedger Larose*



ET ALBUM, édité à l'occasion des Fêtes du Centenaire par l'Imprimerie - Photogravure J.-H.-A. Labelle, est offert au "Comité du Centenaire" pour vente exclusive à son profit.

L'éditeur remercie sincèrement ses généreux collaborateurs, tout particulièrement l'honorable Sénateur Jules-Edouard Prévost, à qui est due une grande partie de la rédaction, ainsi que M. l'abbé Elie-J. Auclair pour son article sur l'histoire de Saint-Jérôme.

Nos généreux souscripteurs qui ont rendu l'édition possible ont aussi droit à notre reconnaissance. Un merci sincère à M. Georges Allaire, photographe de Saint-Jérôme, qui a fourni gracieusement plusieurs photos.

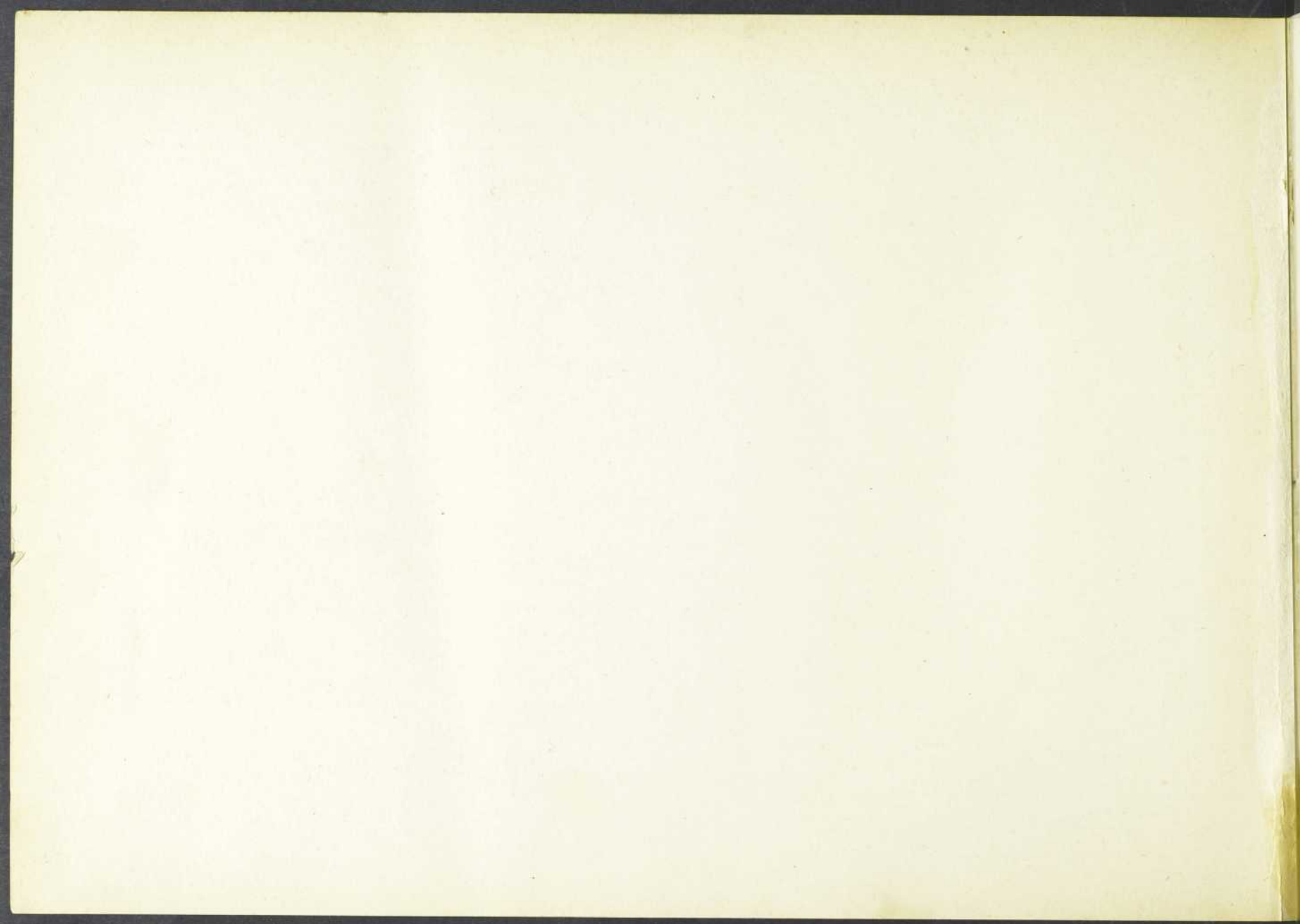
J.-H.-A. LABELLE



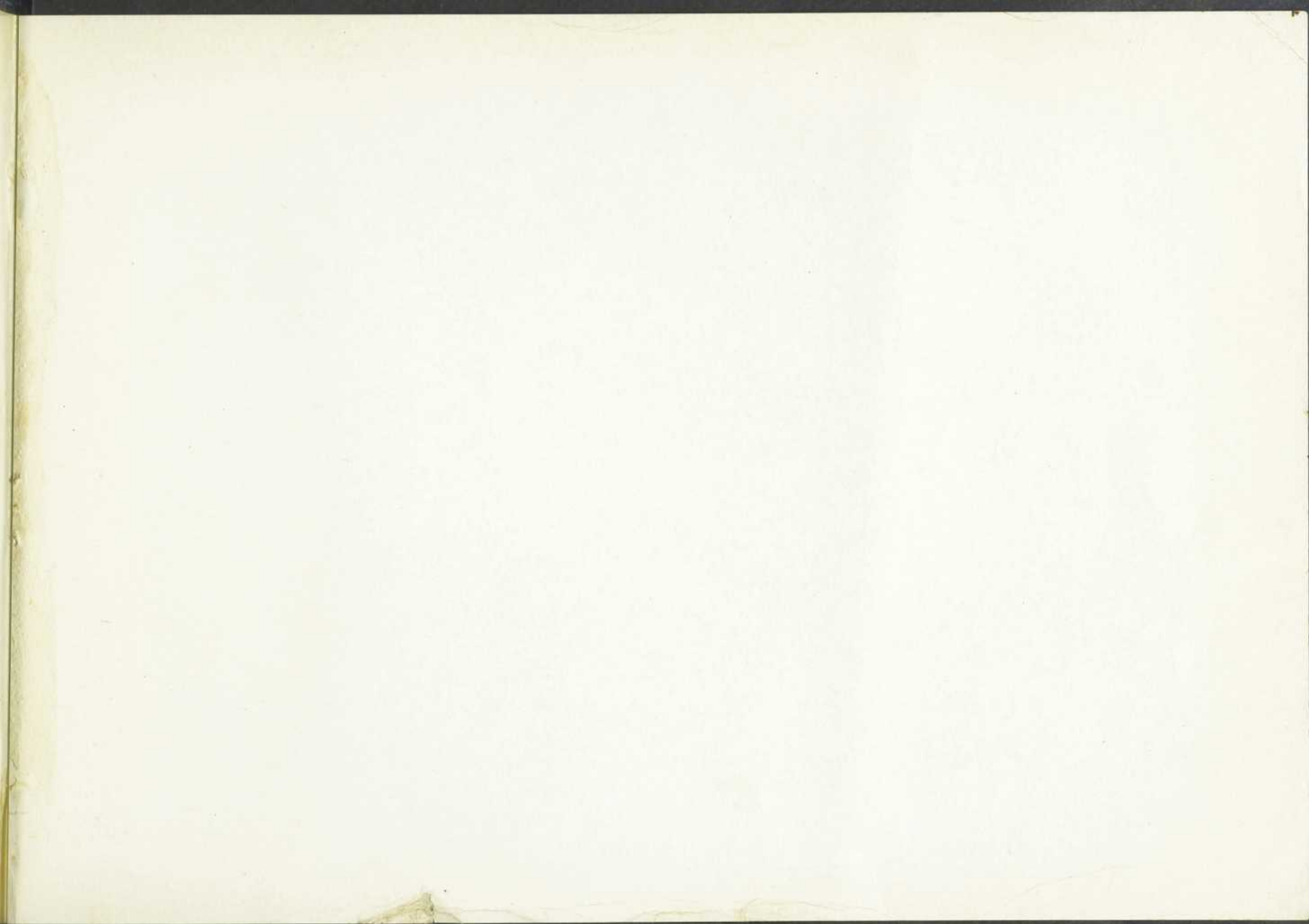


Les ateliers d'Imprimerie et Photogravure J.-H.-A. Labelle établie à Saint-Jérôme en 1905.  
En médaillon le propriétaire, M. J.-H.-Albert Labelle

DE SAINT-JÉRÔME 1934-









Imprimerie  
Photogravure  
J.-H.-A. LABELLE,  
Saint-Jérôme, P. Q.



